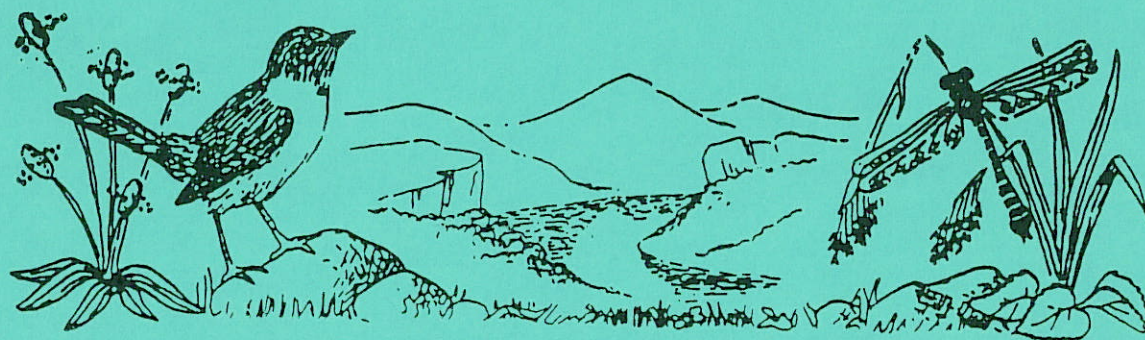


**BULLETIN DE LA
SOCIETE DE SCIENCES
NATURELLES**

DU TARN & GARONNE

MUSEE VICTOR BRUN MONTAUBAN

TOME XX (1994)



Société de Sciences naturelles

de Tarn-et-Garonne

Musée Victor Brun
Place Antoine Bourdelle
82000 Montauban
Téléphone: 63 22 13 85.

ooo000ooo

Composition du bureau 1994.

Président: Redon Maurice
Vice-Président: Miquel Jean-Claude
Secrétaire: Redon Hugues
Trésorier: Capel Jean-Claude

Responsables des groupes d'étude.

Archéologie - Préhistoire: Mme Ladier, musée d'histoire naturelle, 82000 Montauban.
Tél: 63 22 13 85
Botanique: M. Soubrier, 5 rue Jeanne d'Arc, 82000 Montauban. Tél: 63 66 16 05.
Entomologie: M. Bosc, 82230 Verlhac-Tescou. Tél: 63 30 45 49.
Environnement: M. Redon Maurice, chemin de Trescasses, 82100 Castelsarrasin. Tél: 63 22 13 85.
Erpétologie: M. Redon Hugues, 480 rue H. Lapauze, 82000 Montauban. Tél: 63 66 02 98.
Ichthyologie: M. Cassou-Leins, la Colombière, 82110 Saint-Etienne de Tulmont. Tél: 63 64 50 31.
Malacologie: M. Redon Hugues, adresse ci-dessus.
Mammologie: M. Vial, route de Guillemade, 82230 Verlhac-Tescou. Tél: 63 30 43 87.
Mycologie: M. Vial, adresse ci-dessus.
Ornithologie: M. Capel, 308 avenue de l'Abbaye, 82000 Montauban. Tél: 63 63 30 21.
M. Bechard Gilles, "Rigounel" 82370 Corbarieu. Tél: 63 30 16 30.
Philatélie thématique: M. Boyer, Terre blanche, 82100 Castelsarrasin. tél: 63 32 32 25.

ooo000ooo

*** Année 1994 ***

Tome XX

*** Sommaire ***

- Maurice Redon: *Editorial*.....page 1.
- Georges Vial: *Notes sur l'évolution de notre microfaune mammalienne
au cours des quinze dernières années*.....page 3.
- Sylvie Dejean - Jean-Claude Capel: *Le hibou grand-duc (Bubo bubo)
en Tarn-et-Garonne*.....page 11.
- Sylvie Dejean - Jean-Claude Capel: *Un pipit pas comme les autres*.....page 17.
- Karine Paris - Gilles Bechard: *Naissance en couveuse artificielle de
faucons crécerelles (Falco tinnunculus)*.....page 25.
- Roger Soubrier: *L'invasion de pinsons du Nord (Fringilla montifringilla)
de janvier 1994*.....page 29.
- Jean-Claude Miquel: *Quelques éléments de la biologie de l'hirondelle
des cheminées (Hirundo rustica)*.....page 31.
- Jean-Claude Miquel- Société des sciences naturelles: *Premier hivernage
d'oie cendrée (Anser anser) au confluent du Tarn
et de la Garonne*.....page 35.
- Hugues Redon: *Cisticola juncidis: le retour !*.....page 37.
- Francis Bosc: *Présence de Procrustes coriaceus L. en Tarn-et-Garonne*.....page 39.
- Edmée Iadier: *Quelques objets de bronze du Tarn-et-Garonne, inédits ou
peu connus*.....page 41.
- Centre de sauvegarde de la faune sauvage de Tarn-et-Garonne: *Causes
d'accueils des oiseaux par le centre*.....page 49.

0000000

Maurice Redon

Editorial

Jean Rabil. (1906 - 1994)

Jean Rabil est décédé en 1994, au mois d'août, à l'âge de 88 ans. Il était le doyen de notre société de sciences naturelles. L'entomologie et son activité professionnelle dans l'agriculture l'avaient amené à réfléchir sur les conséquences néfastes d'une utilisation abusive et irresponsable des pesticides et d'une certaine pratique d'exploitation forestière, pour la survie de nombreuses espèces animales, tout particulièrement les insectes.

Les insectes ! avec quelle constance, quelle rigueur scientifique, a-t-il cherché à les connaître ! Il a consacré les loisirs de trente années de sa vie aux coléoptères de la forêt de la Grésigne. Un choix qui en fait un spécialiste émérité. Le titre, " Ah! cette Grésigne ", du catalogue des coléoptères de la forêt de Grésigne, où il a répertorié près de 2400 espèces, édité en 1992 par le Muséum d'histoire naturelle de Lyon, traduit bien sa passion pour le site, un haut lieu de la nature où il souhaitait voir les beaux chênes mourir de vieillesse et voir "... respecter les arbres morts autant que les tableaux de maîtres dans un musée." (Bulletin de la société de sciences naturelles de Tarn-et-Garonne. 1965 -1966).

C'est en homme passionné mais lucide qu'il critique amèrement la gestion de la forêt de la Grésigne par l'ONF et se démène pour la sauvegarde de ses invertébrés saproxyliques où dominent les coléoptères. Larves ou adultes, ces insectes en se nourrissant du bois mort, participent par leur place dans le recyclage à la restitution au terreau forestier des éléments énergétiques et nutritifs conservés dans le tissu ligneux, contribuant ainsi à leur maintien dans l'écosystème forestier. Le bois mort n'est pas un plat unique, homogène. Il nourrit un grand nombre d'espèces dépendant de la diversité des essences et de l'hétérogénéité de l'aliment. D'où la grande richesse en espèces du milieu forestier, malheureusement de plus en plus appauvrie par les exigences d'une sylviculture commerciale. Appauvrissement lourd de conséquences pour les espèces menacées, mais aussi pour l'espace naturel forestier.

Le Conseil de l'Europe a pris conscience de la gravité de cette situation qui risque d'aboutir à l'extinction de plusieurs espèces de coléoptères sylvicoles. Jean Rabil a prêté son concours au rapport sur les invertébrés saproxyliques et leur protection rédigé par Martin C.D. Speight. (Publications et documents du Conseil de l'Europe. Collection sauvegarde de la nature n° 42. Strasbourg 1989).

Il est cité dans les références, (l'Entomologiste. 1977 - 1988) et bien sûr la Grésigne, sa chère Grésigne, se trouve dans la liste des " forêts européennes identifiées comme étant d'importance potentielle internationale en raison de leur faune saproxylique."

Merci, Jean Rabil, d'avoir fait honneur aux naturalistes amateurs.

Le Président.

OOO0000

Notes sur l'évolution de notre microfaune mammalienne au cours des quinze dernières années

Georges Vial

Nos estimations sont basées sur l'analyse de pelotes de régurgitation de Chouettes effraies (*Tyto alba*), et sur celle des fèces de Fouines (*Martes fouina*) et de Renards (*Vulpes vulpes*), en excluant tout piégeage de micromammifères .

Le site étudié comporte environ 300 hectares de collines occupées en parties égales par des bois , des prairies et des céréales , à l'extrême Est de notre département .

La période explorée

Cette période qui va de 1979 à 1994 commence à l'époque où la Société Française d'Etude et de Protection des Mammifères réalisait l'Atlas des Mammifères de France .

Tous les mammalogistes de notre pays ont contribué à cet atlas en expédiant aux responsables du projet des lots de pelotes de rapaces , ou des analyses de pelotes , ou les résultats de leurs piégeages , ou enfin des lots de fèces de carnivores , ou leurs propres analyses de ces matériaux .

C'est donc de l'année 1979 que datent les premières analyses effectuées sur notre site .

Cette période a été marquée par deux hivers particulièrement rigoureux au début des années 1985 et 1986 , et par plusieurs années d'une sécheresse " historique " .

L'ensemble de ces perturbations climatiques a été fort néfaste pour notre microfaune mammalienne comme nous allons le voir .

Il nous a paru intéressant de refaire un bilan de nos micromammifères en 1994 , une quinzaine d'années après les premiers comptages et après retour à un climat plus conforme aux normes de notre région .

Les premières analyses de pelotes

Trois récoltes de pelotes effectuées en Janvier , Février , et Juin 1979 révélèrent 833 proies de 15 espèces différentes donnant les résultats suivants

	Nombre d'individus	%
Rongeurs		
Microtus arvalis (Campagnol des champs)	275	33
Microtus agrestis (Campagnol agreste)	71	8,52
Clethrionomys glareolus (Camp . roussâtre)	8	0,96
Pitymys pyrenaicus (Camp . souterrain des Pyrénées)	5	0,60
Apodemus sylvaticus (Mulot)	156	18,70
Mus musculus (Souris)	18	2,16
Micromys minutus (Rat des moissons)	2	0,24
Rattus norvegicus (Rat surmulot)	2	0,24
Insectivores		
Talpa europaea (Taupe)	1	0,12
Sorex coronatus (Musaraigne couronnée)	68	8,16
Crossidura russula (Crossidure aranivore)	223	26,70
Crossidura suaveolens (Crossidure pygmée)	1	0,12
Suncus etruscus (Pachyure étrusque)	1	0,12
Chiroptères		
Plecotus austriacus (Oreillard méridional)	1	0,12
Oiseaux		
Passereau indéterminé	1	0,12

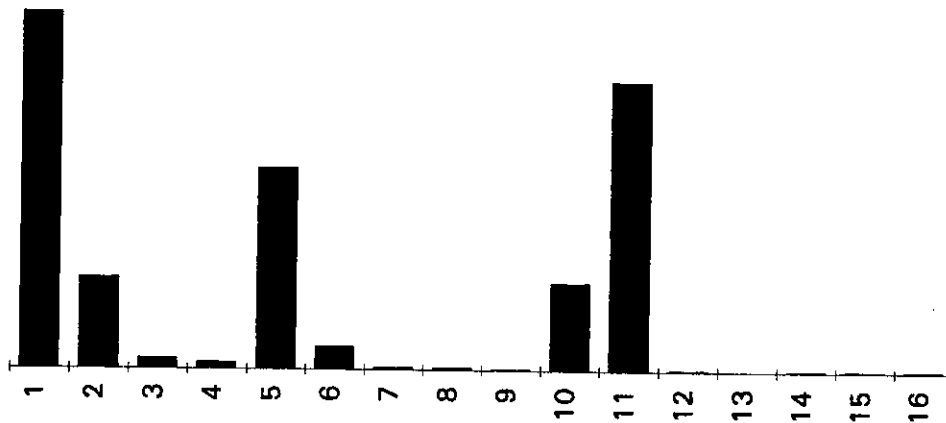
Quinze années plus tard

Quatre récoltes effectuées de Janvier 1993 à Mars 1994 sur les mêmes emplacements que précédemment montraient 352 proies de 8 espèces seulement donnant les résultats suivants :

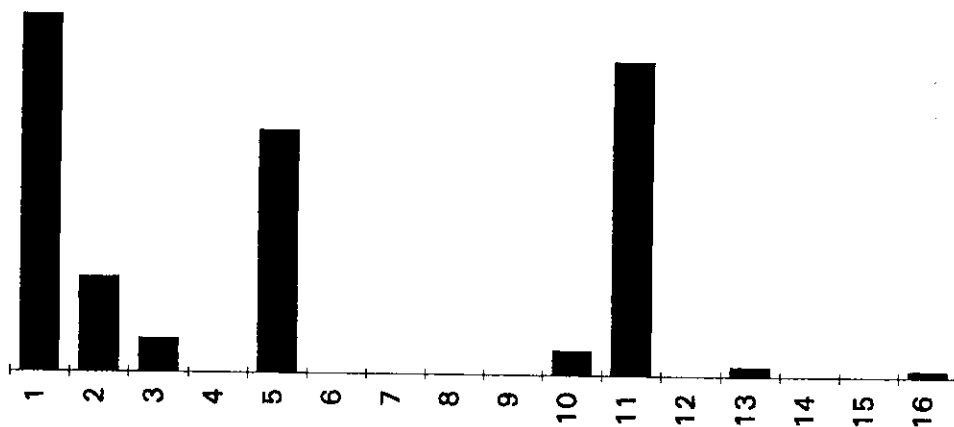
Rongeurs		
Microtus arvalis (Campagnol des champs)	116	32,90
Microtus agrestis (Campagnol agreste)	31	8,80
Clethrionomys glareolus (Campagnol roussâtre)	11	3,12
Apodemus sylvaticus (Mulot)	79	22,40
Insectivores		
Sorex coronatus (Musaraigne couronnée)	8	2,27
Crossidura russula (Musaraigne aranivore)	102	28,90
Crossidura leucodon (Crossidure leucode)	3	0,85
Oiseaux		
Passereaux indéterminés	2	0,56

Les deux graphiques suivants faciliteront la comparaison entre les premiers et les derniers résultats .

1979



1993 1994



1 *Microtus arvalis* - 2 *Microtus agrestis* - 3 *Clethrionomys glareolus* - 4 *Pitymys pyrenaicus* - 5 *Apodemus sylvaticus* - 6 *Mus musculus* - 7 *Micromys minutus* - 8 *Rattus norvegicus* - 9 *Talpa europaea* - 10 *Sorex coronatus* - 11 *Crossidura russula* - 12 *Crossidura suaveolens* - 13 *Crossidura leucodon* - 14 *Suncus etruscus* - 15 *Plecotus austriacus* - 16 Passereaux .

Ces chiffres semblent montrer que notre microfaune mammalienne aurait été peu affectée par la période difficile des années 1985 à 1990 , le "menu " de nos Effraies y étant demeuré à peu près constant :

Il est composé essentiellement de trois espèces de base : le Campagnol des champs (1) , suivi de près par la Crossidure aranivore (11) , puis par le Mulot (5) . A coté de ce " pain quotidien " , on trouve en quantité moindre la Musaraigne couronnée (10) , le Campagnol roussâtre (3) et quelques espèces exceptionnelles représentant chacune moins de 1% du total des proies .

Ces données quantitatives et qualitatives reflètent elles l'état réel de notre faune ? Certainement pas puisque l'inventaire d'une microfaune par l'analyse des pelotes induit des erreurs par défaut , mais aussi par excès .

Les erreurs par défaut simulent l'absence d'espèces qui sont en fait bien présentes :

Les Lérots , *Eliomys quercinus* , par exemple , fort nombreux en 1991 et 1992 sur le site ne se retrouvent pas dans nos lots de pelotes , alors qu'ils sont habituellement consommés par la Chouette effraie .

Autre exemple , le Pachyure étrusque , *Suncus etruscus* , le plus petit mammifère du monde , présent dans une pelote en 1979 , ne se retrouve plus par la suite , alors que durant l'été 1993 , plusieurs d'entre eux se noyaient chaque semaine dans une piscine située sur le site .

De même les Souris , *Mus musculus* , disparues des pelotes depuis 1979 où elles représentaient 2,16 % des proies , mais qui continuent à fréquenter nos maisons sans se faire prendre par les Effraies .

Les erreurs par excès simulent au contraire l'intégrité de la microfaune figurant dans les pelotes , alors que d'autres estimations montrent une réelle dégradation de cette microfaune sur le site pendant les "années difficiles " :

Les laissées des Fouines et des Renards , par exemple , qui renferment habituellement une bonne part de poils de micromammifères , ont été composées pendant plusieurs années presque uniquement de restes végétaux .

Une Fouine avait pris l'habitude en 1992 de venir manger les grains de tournesol dans une mangeoire destinée aux Oiseaux et aux Ecureuils à vingt mètres d'une habitation , comme en témoignait le contenu de ses laissées . Le premier Mai , en plein jour , sous une pluie battante , elle a été observée de 17 heures à 17 heures 15 en train de se repaître de cette nourriture . Pour prendre de tels risques pour une aussi maigre pitance , elle devait avoir bien faim et être sévèrement privée des micromammifères qu'elle consomme habituellement .

Autre exemple de raréfaction des micromammifères , au printemps 1990 , les pelotes de Chouettes chevêches , *Athene noctua* , ne contenaient sur le site que des restes de minuscules coléoptères qui ne devaient pas dépasser à l'état vivant la taille d'un grain de blé . Cette nourriture de détresse traduisait une réelle pénurie de leurs proies habituelles .

Conclusions

Que conclure de ces faits apparemment contradictoires : d'une part , des indices d' **appauvrissement** de notre microfaune , et d'autre part , l'étonnante **stabilité** de la représentation de cette microfaune dans les pelotes d' Effraie à 15 ans d'intervale ?

Pendant la période de disette , les prédateurs des micromammifères ont réagi de trois façons différentes :

- Les uns ont adopté une nourriture exclusivement végétarienne (Renard , Fouine) alors que leur alimentation habituelle comprend beaucoup de micromammifères .
- D'autres (Chouette chevêche) se sont rabattus sur une misérable nourriture de détresse mais sont restés sur le site .
- Enfin la Chouette effraie , non seulement est restée sur le site , mais a réussi à maintenir ses habitudes alimentaires à défaut de maintenir ses effectifs . Quelques analyses de pelotes éparses pratiquées au cours des années difficiles montrent que ce rapace réussissait à s'alimenter à peu près conformément à ses habitudes , contrairement aux autres prédateurs concurrents . Mais le maintien de cet oiseau sur le site , aux dépens de proies raréfiées , s'est probablement soldé par une baisse de sa fécondité , et probablement aussi par la disparition de quelques adultes . Ceci a vraisemblablement été pour l'Effraie le seul moyen de s'adapter à la pénurie sans déroger à son régime alimentaire auquel elle semble étroitement inféodée .

Quoi qu'il en soit , ces années de crise sont bien finies pour l'Effraie et pour les micromammifères dont elle dépend :

Une nichée de 8 oeufs trouvée le 19 Mai 1993 , et qui est parfaitement arrivée à terme , montre que l'éventuelle baisse de sa fécondité pour s'adapter à la période de restriction est terminée et que l'effectif des micromammifères s'est reconstitué .

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de détermination

Les proies des Rapaces

par J. Chaline , H . Baudvin , D.J. Jammot , M.C. Saint Girons
Douin , Paris 1974

Etude en microscopie optique des poils de la faune pyrénéenne sauvage
en vue de leur détermination

par L. Faliu , Y. Lignereux , J. Barrat , J. Rech et J.Y. Sautet
Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse , Janvier 1979

Guide des Mammifères d'Europe

par F.H. Van Den Brink
Delachaux et Niestlé , Neuchatel 1967

Les Mammifères

par J. Reichholf
Solar , Paris 1984

Guide des Oiseaux d'Europe

par R . Peterson , G . Mountfort , P.A.D. Hollom
Delachaux et Niestlé , Neuchatel 1957

Tous les Oiseaux d'Europe

par B . Bruun
Elsevier , Bruxelles 1973

Autres ouvrages

Inventaire de la Faune de France

Museum National d'Histoire Naturelle
Nathan , Paris 1992

Les Vertébrés Terrestres du Département du Tarn

par le Groupe Ornithologique Tarnais , 1993

Guide des Rapaces Nocturnes

par T. Mebs
Delachaux et Niestlé , Neuchatel 1989

Le Renard
par M. Artois et A. Le Gal
Hatier , Paris 1988

Mammifères sauvages de France
par A. Brosset
Nathan , Paris 1877

Dossier " Nuisibles "
Campagne Nationale pour la Protection des Petits Carnivores Sauvages
par L'Epine Noire des Ardennes
08240 Boulton-aux-Bois

Mammifères Sauvages d'Europe , Volume 1 et 2
par R. Hainard
Delachaux et Niestlé , Neuchatel 1961 1962

Le hibou grand-duc (*Bubo bubo*) en Tarn-et-Garonne

Sylvie Déjean
Jean-Claude Capel

Régulièrement suivie et prospectée depuis 1990, la population du Hibou grand duc en Tarn et Garonne tend à se développer significativement avec un essor notable des couples nicheurs depuis l'hiver 1992-1993.

Antérieurement à 1990 les différentes prospections réalisées plus particulièrement en Vallée d'Aveyron n'avaient permis de mettre à jour qu'un seul couple reproducteur. La technique parfois employée (la repasse des chants), à n'utiliser qu'exceptionnellement et avec grande prudence n'ayant pas donné de résultat probant, même dans le but de déceler des individus isolés, peut confirmer la faible présence de ce strigidé à cette période.

Une espèce, au statut fragile, pourtant peu étrangère à notre région. On la retrouve notamment dans les parutions de 1954 du Père René De Naurois qui sans s'étendre sur les effectifs, la mentionne en forêt de Montech, sur les plateaux de Vaour et les falaises de la Vallée d'Aveyron.

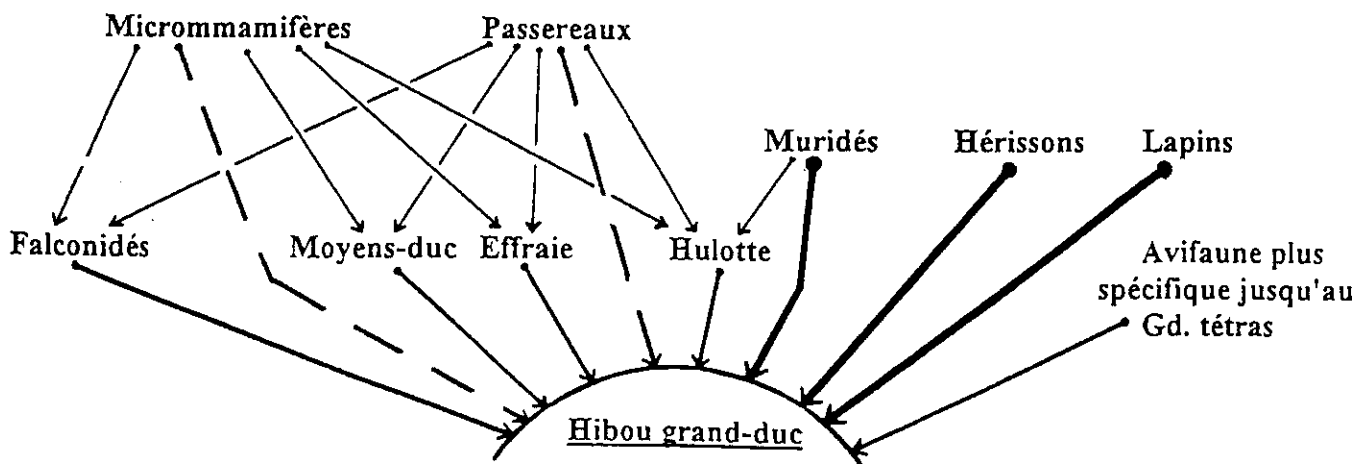
De plus, pour l'avoir retracé, à quelques intéressés, certaines personnes de ce dernier secteur se rappellent encore aujourd'hui avoir été témoins, aux alentours des années 1920, de désairages ou de prélèvements d'individus ultérieurement vendus afin d'être utilisés comme appeaux aux corvidés ou dans les cas extrême, consommés.

En Tarn et Garonne, le Hibou grand duc se trouve actuellement confiné aux falaises de la Vallée d'Aveyron, partagées avec le Département du Tarn. Sa récente évolution démographique ne permet pas de tirer d'efficaces conclusions, quant à son éthologie, mais tout au plus de souligner certains points de son comportement.

Occupant des sites parfois proches, sinon communs à ceux du Faucon pèlerin, ces deux espèces semblent à ce jour parfaitement cohabiter.

Il faut ici souligner qu'au regard de son régime alimentaire notre rapace nocturne ne paraît attiré par le falconidé qu'en substitution des espèces proies habituelles (lapin - hérisson) correspondant bien plus à son mode de chasse.

Néanmoins des cas de prédation existent, mais semblent peut être plus liés à un phénomène d'accoutumance ou de comportement spécifique, toujours dans l'hypothèse d'un potentiel proies satisfaisant. Par ailleurs, l'on peut supposer, à la visite de quelques sites, un intérêt plus pressant vis à vis d'autres nocturnes. Effectivement, dans le cadre de chasse à l'affût où l'ouïe joue un grand rôle, certaines prises, telles que Hibou moyen duc, Chouette effraie ou Chouette hulotte semblent très probables au regard des indices (plumes ou crânes) découverts, ceci nous permettant de retrouver les caractéristiques d'un super prédateur, en haut de sa chaîne trophique dont ci-dessous une expression sommaire.



Bien que taciturne dans la journée notre oiseau n'en reste pas moins vigilant et particulièrement réceptif aux corvidés, pour exemple, cette observation du 10.04.93. aux alentours de 15^H30.

"De passage à proximité d'une falaise notre attention fut attirée par le comportement particulier de deux Grand corbeau. Les corvidés montaient tour à tour dans le ciel pour plonger vers l'intérieur de la falaise. En les suivants, l'on s'aperçu qu'ils pénétraient à l'intérieur d'un fourré pour en ressortir presque aussitôt à une allure inhabituelle chez cette espèce.

Ils poussaient à chaque sortie des "crôô" plus affolés qu'investigateurs.

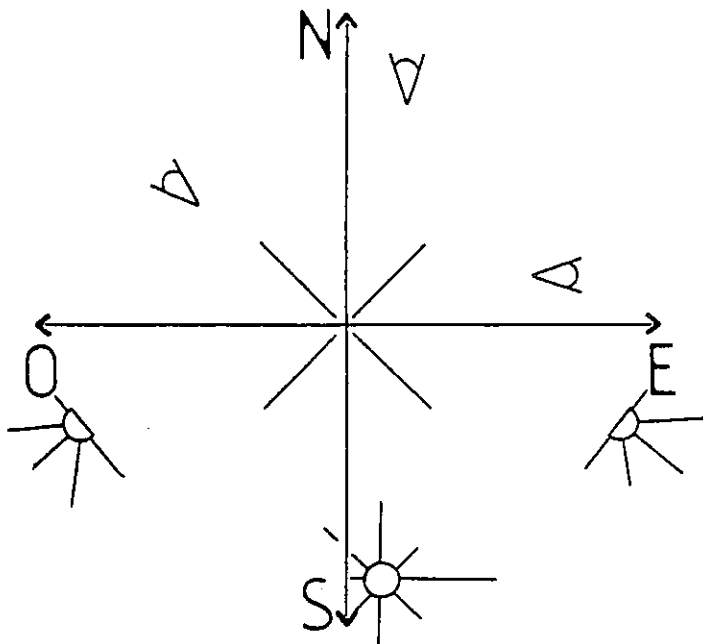
Ce manège se poursuivi quelques instants, jusqu'au moment où les deux individus entrèrent simultanément dans le fourré en ressortirent plus que précipitamment sans cri, mais suivis, dans un fracas de terre, de feuilles et de branchettes mortes, d'un mâle de Hibou grand duc au plumage suffisamment gonflé pour ne plus ressembler qu'à une grosse boule brune.

Les deux Grand corbeau effectuèrent un renversement et replongèrent sur le rapace nocturne qui en bord de vire projetait serres et coups de becs à chaque passage des corvidés qui finirent par s'éloigner. Dans l'instant suivant le Grand Duc s'envola pour rejoindre une femelle en train de couver."

Il est fort possible que ce comportement de défense, particulièrement exacerbé, fût provoqué dans un but de préservation de la couvée.

Mais dans ce cas les Grands corbeau se sont fourvoyés dans le choix de l'individu et en tout état de cause ont déclenché chez le mâle strigidé une belle colère d'où se dégageait une grande impression de puissance. La femelle occupait ici une vire dégagée de branchages ou broussailles ce qui la rendait parfaitement visible.

Sur les différents sites observés dans notre région, il est difficile de faire apparaître une préférence particulière quant au choix d'emplacement des aires. Effectivement, à ce jour, les orientations sont assez différentes, aussi bien Nord Ouest/ Est que Nord. Le seul aspect qui semble commun étant une préservation des moments les plus chauds de la journée par une préférence d'orientation à dominante ombragée et un taux hydrométrique plus régulier.



Le schéma ci contre met bien en évidence ce point commun et même si certains sites paraissent faire face au soleil, ils ne le sont qu'au moment où l'astre n'est que rasant, mais jamais lorsqu'il est à son zénith.

△ Sens d'orientation des sites.

Par ailleurs, la structure des aires jusqu'ici retenue apparait très variable.

Certaines d'un volume plutôt spacieux et constituées d'une cavité rocheuse de 1 m. de haut sur 1,50 m. de large et 1 m de profondeur restent bien abritées derrière un couvert végétal épais et broussailleux, procurant un efficace camouflage aux poussins en quête de promenade.

D'autres de même géométrie rocheuse sont beaucoup moins étendues au point que trois poussins en cours d'émancipation ont de grandes difficultés à s'y déplacer sans se bousculer ou se piétiner. Ce site était d'ailleurs totalement dépourvu de protection végétale ou rocheuse, si bien que les individus se trouvaient parfaitement visibles à tous moments de la journée.

Il en va de même pour les aires établies sur de simples vires. Les deux cas ont été observés, l'un d'un couvert végétal abondant, l'autre ouverte aux "quatre vents".

D'un comportement semi nidicole ; le poussin de Grand Duc, comme tout nocturne, s'échappe tôt de l'aire proprement dite. Bien avant de savoir voler, il explore les vires avoisinantes et se retrouve parfois bien éloigné de son lieu d'éclosion.

Sur les observations que nous avons pu faire les poussins correspondants aux sites les plus spacieux mais surtout composés d'éléments protecteurs, végétation en l'occurrence, paraissent rester plus longtemps dans le proche voisinage de l'aire comparativement à leurs congénères, qui à la vue de tous, semblent plus rapidement rechercher un couvert quelconque.

Dans le premier cas, les poussins ont été visibles dans la même zone pour ainsi dire jusqu'au premières plumes, alors que dans le second cas, les poussins n'ont pas hésité à quitter l'aire dès la totale couverture du deuxième duvet.

Outre la recherche d'une protection visuelle l'on peut certainement envisager un besoin de protection face aux intempéries et probablement thermique. Le site en question, étant orienté Est. Jusqu'aux environs de 10 H 30- 11 H 00 les rayons du soleil venaient éclairer l'intérieur de l'aire où les poussins apparaissaient régulièrement halettants. De même dans les premiers temps suivants les éclosions la femelle se tenait fréquemment à l'entrée du site ailes ouvertes, ceci notamment jusqu'en milieu de matinée. Cette attitude pouvant être en partie imputée à un comportement de protection thermique, visuel et physique.

L'orientation et la structure des aires ne semblent pas par ailleurs jouer un rôle particulier sur l'aspect quantitatif des pontes. Sur les couples nicheurs connus au 12/94, le nombre de poussin reste très variable et plus assujéti à la composition et l'âge des adultes qu'au site retenu.

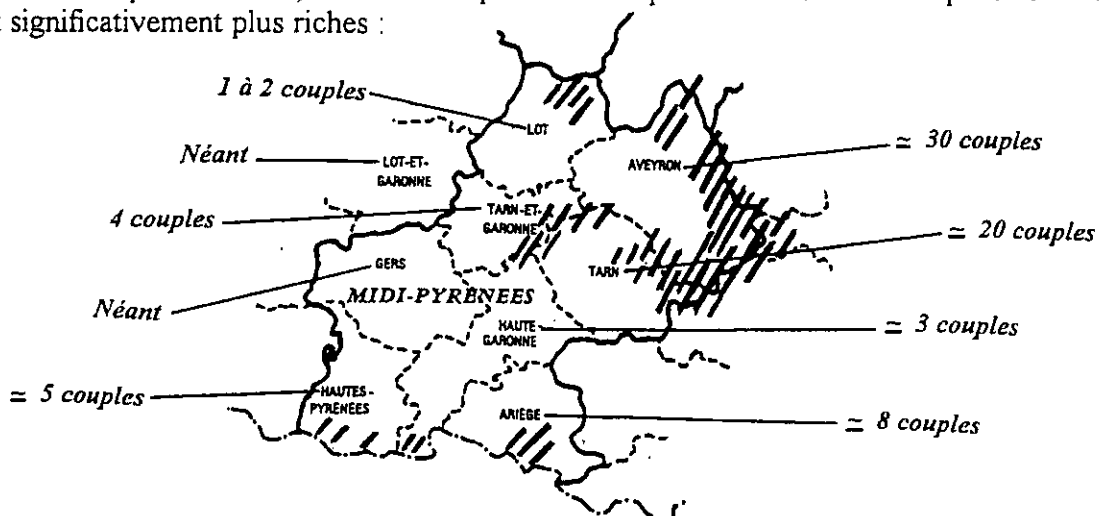
	89	90	91	92	93	94
AZ				0	3	
BY		3	1°		2	2
CX				3	3	3
DW				@	@	2
E-V					@	@

Nombre de poussins
à l'envol

° Disparition du mâle par électrocution
@ Uniquement chants du mâle perçus

Ces chiffres ne retracent certainement pas la stricte réalité, si la découverte d'un individu isolé ou d'un couple semble ne pas relever d'une grande difficulté, repérer les poussins et surtout la totalité de l'effectif est nettement moins aisé.

Le Hibou Grand Duc, représenté au 12/94 sur le secteur que nous suivons par un minimum de quatre couples et un individu ératique, s'inscrit sur le plan régional comme une population en développement. Comparativement, certains départements qui nous sont limitrophes ou régionaux apparaissent significativement plus riches :



NB: Pour les départements comprenant un axe pyrénéen, la partie montagnarde est très certainement sous estimée de par les difficultés d'accès liées au relief et à la période climatique concernant la saison propice à la prospection.

De plus, les départements du Gers et du Lot et Garonne restent les parents pauvres en Midi-Pyrénées essentiellement de par une géomorphologie peu favorable à l'espèce et peut être aussi par un manque de prospection.

A titre d'information, la population nicheuse nationale estimée entre 1970 et 1975 enregistrait cent couples nicheurs maximum ; elle est aujourd'hui de plusieurs centaines. Un développement sans aucun doute lié aux loies de protection de la nature.

Il est encore difficile de fonder une augmentation de la population nicheuse locale sur les individus issus du site ou par colonisation émanant des fortes densités limitrophes.

La première hypothèse paraît la plus réaliste, du moins vis à vis du développement actuel, face aux distances d'éloignement des sites voisins; mais surtout au regard des potentialités de nidifications, sans commune mesure, des secteurs Nord-Est/Est ou extrême Sud du territoire régional.

Une dynamique locale influencée par une pression extérieure aurait du provoquer une évolution plus précoce des effectifs ainsi qu'un aspect quantitatif plus marqué. Effectivement, si une colonisation régionale est indéniable, elle semble pour l'instant limitée aux secteurs jouxtant les sites occupés.

Pour la population départementale , l'élément aujourd'hui le plus évident reste une période très sombre pour cette espèce, notamment des années 1960 à 1985.

Une prospection devenant ultérieurement plus régulière n'a pour autant pas mis en évidence une forte potentialité de couples mais un faible redémarrage de l'espèce.

Cette situation a été similaire, dans l'esprit, pour les départements limitrophes au secteur étudié, avec un développement significatif à compter de 1980 plus particulièrement pour le Tarn et l'Aveyron.

Une amélioration pouvant correspondre en partie à l'éradication partielle de l'épidémie de myxomatose mais aussi sûrement influencée par une diminution de certains secteurs exploités par une forme d'agriculture se voulant localement intensive ou marginale, mais aujourd'hui en perte de vitesse et laissant reprendre au milieu naturel (morcellement plus marqué et réapparition de friches) une structure plus favorable à l'évolution du Hibou Grand Duc en quête de territoires de chasse.

Parallèlement le secteur agricole traditionnel, subsistant, favorise aussi par sa situation un développement d'espèces proies favorable aux rapaces nocturnes et à notre Hibou, par le retour à un milieu mixte plus équilibré entre parties cultivées et délaissées. et une utilisation très contrôlée à interdite de pesticides ou organochlorés.

Enfin, quant aux deux individus relâchés en Vallée d'Aveyron, l'un en 1988/89 par le Centre de Sauvegarde de la Faune Sauvage de Tarn-et-Garonne, l'autre en 1993 par le C.E.R.F.S Toulouse ; il a été jusqu'à aujourd'hui impossible de contrôler le cantonnement de ces oiseaux bien que bagués. Le plumage descendant jusqu'au métatarse étant beaucoup trop dense pour permettre une bonne observation. De plus l'attitude des individus, en lumière favorable, correspondant souvent à une position assise qui ne facilite pas la recherche.

Aussi, bien des efforts restent encore à accomplir.

S.DEJEAN

J.C CAPEL

BIBLIOGRAPHIE

L' OISEAU ET LA REVUE FRANCAISE D'ORNITHOLOGIE
XXIV 1er trimestre 1954

TRAITE DES OISEAUX
S. Auboin

Masson et Yonet
1831

GUIDE DES RAPACES NOCTURNES
T. Mebs

Delachaux et Niestlé

LES RAPACES NOCTURNES
H.Baudvin-Y.Muller

Sang de la Terre

LES OISEAUX DE FRANCE
A.Ménégaux

Lechevalier
1932

LES RAPACES DIURNES ET NOCTURNES
P.Géroudet

Delachaux et Niestlé

LE HIBOU GRAND DUC
J.Grosjean

Lechevalier
1976

0000000

Les rectrices extérieures sont pour leur part nettement blanches et présente donc un contraste beaucoup plus marqué que chez le Pipit rousseline, où elles sont plus beiges.

Les rectrices étant cependant nettement trop courtes (72-78 mm théoriques) de même que les tarses (31-32 mm théoriques) pour un richard.

L'aile paraissant par ailleurs bien grande par rapport aux valeurs théoriques de 85-97 mm du genre richard.

Le bec correspondant bien pour sa part, relativement gros et très légèrement incurvé (15-16 mm théorique).

Les lores trop endommagés ne peuvent nous renseigner.

Par contre la forme de l'ongle postérieur correspondrait bien aussi au genre richard dans sa forme bien qu'un peu court.

Aux vues de la période de découverte notre penchant favoriserait donc un Pipit rousseline. Mais pourquoi écarter définitivement le Pipit de richard ?

Le doute subsistant donc nous décidons de faire appel aux ornithologues Tarnais a qui reviendrait la détermination. Inspiré du même doute ces derniers décident de transférer l'oiseau vers le Muséum d'Histoire Naturelles de Toulouse.

Après observations et minutieuses recherches ce dernier, s'orienterait aussi vers un Pipit rousseline, notamment par la longueur des tarses. La longueur particulière des rémiges paraissant être plutôt exceptionnelle et certainement pas liée à une mue précoce récente. L'ongle postérieur étant dans ce cas une particularité biologique produite soit par une interférence génétique ou malformation soit influencé par le support conféré au milieu de vie de cet individu.

Le doute subsistant donc toujours le Muséum (Mr. Dalous) se propose d'adresser l'oiseau au C.R.B.P.O. (Mr. Jarry).

Les résultats de cet envoi du 01.95 n'étant pas encore en notre possession nous vous ferons part des conclusions finales lors du prochain bulletin. Si à la lecture de cet article et dans l'esprit d'une détermination rigoureuse, un indice particulier vous semble pouvoir nous orienter : contacter Mr. Capel au 63.63.30.21 en soirée.

UNE AFFAIRE A SUIVRE.....

S.DEJEAN
J.C. CAPEL

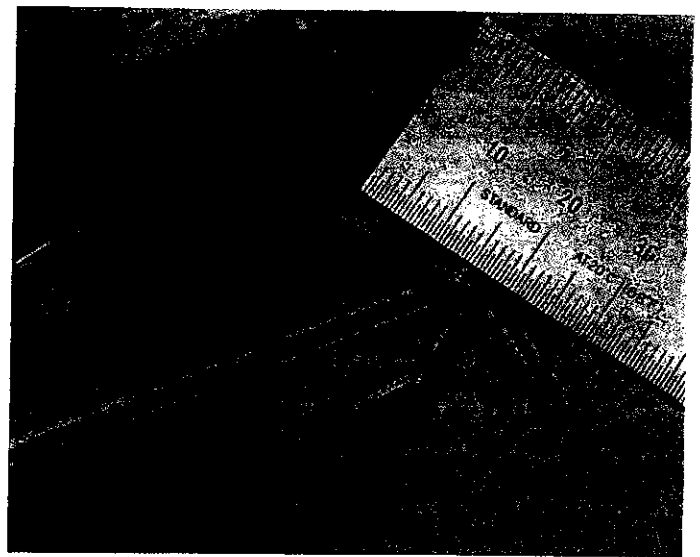
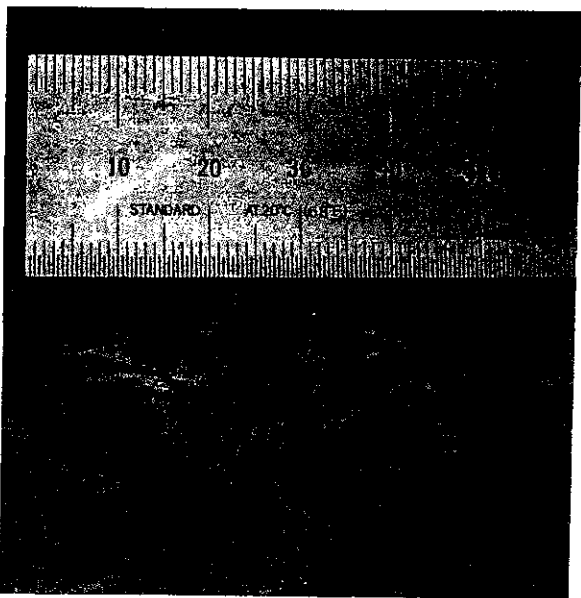
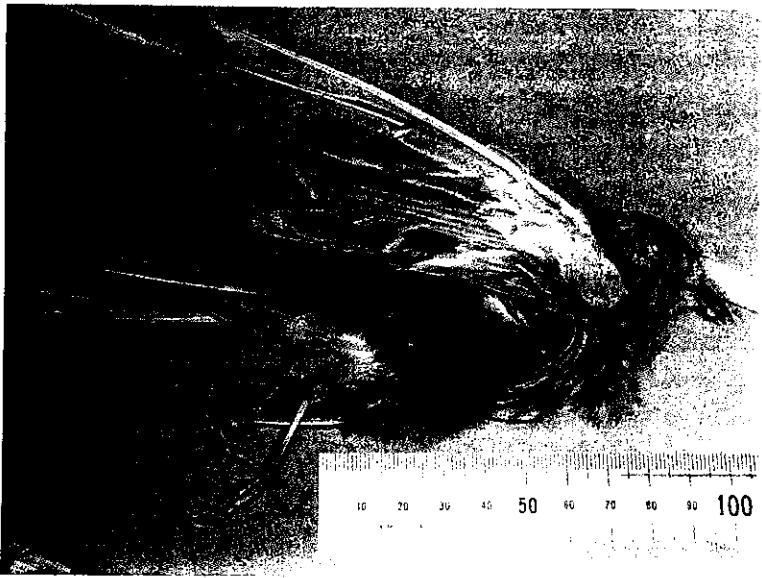
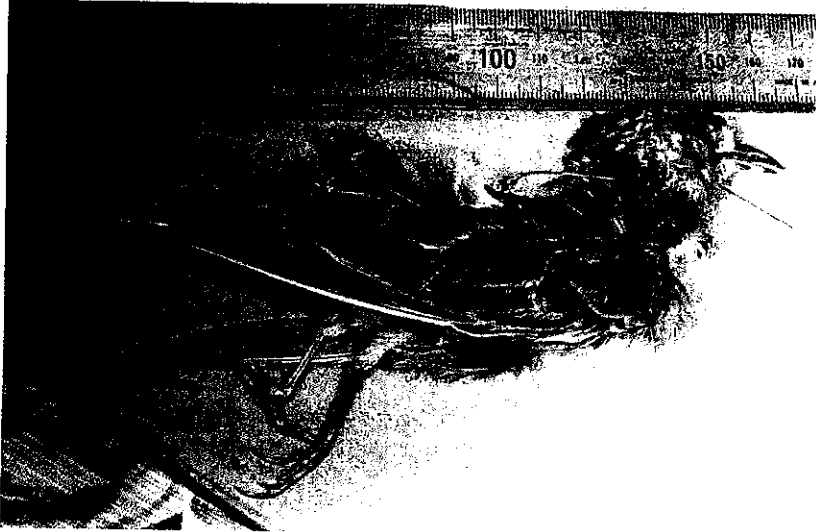
Annexe 1 : relevé de mensurations

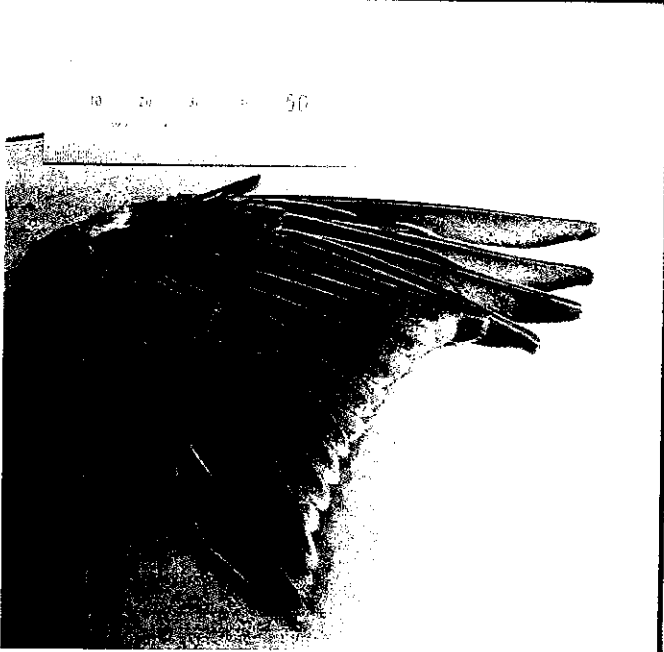
Annexe 2 : Photographies

oooOooo

Annexe 1

- Longueur de l'oiseau* : 16 cm
- Ongle postérieur* : 24 mm incurvé de 1 mm,
aspect légèrement courbé.
- Ongle extérieur* : 5 mm)
- Ongle médian* : 9 mm) très incurvés
- Ongle intérieur* : 6 mm)
- Doigts postérieurs* : 10 mm
- Tarses* : 22 mm
- Bec* : 19 mm de la pointe à la jonction des mandibules
18.5 mm de la pointe à la base frontale,
- Epaisseur des mandibules* : supérieure 3 mm) au niveau
inférieure 2 mm) des narines
- Aile pliée* : 109 mm
- Couvertures primaires*) Brunes légèrement
secondaires) dégradées
tertiaires Plus claire avec une amorce de liseré blanc en pourtour.
- Remiges tertiaires* Idem avec liseré blanc nettement plus marqué, pointe finissant
en double courbe.
- Remiges secondaires* Idem aux tertiaires avec un liseré blanc plus marqué sur vexile
extérieur.
- Remiges primaires* Coloration identique aux tertiaire et un liseré sur vexile externe
très marqué.
- 6 rectrices symétriques* - 12 au total
63 mm pour la plus courte, 70 mm pour la plus longue.





Naissance en couveuse artificielle de faucons crécerelles (*falco tinnunculus*).

Paris Karine
et
Bechard Gilles

Le 6 Avril 1993, grâce aux efforts conjoints des agents d'Electricité De France, du Groupe Ornithologique Tarnais et du Centre de Sauvegarde de la Faune Sauvage du Tarn & Garonne, six oeufs de faucons crécerelle vont finir leur couvaison dans de bonnes conditions. En effet, les rapaces ont établi leur aire sur un transformateur, dans une petite vallée du Tarn, devant être remis en état. Après une longue réflexion, le désairage restant la seule solution, les agents d'EDF demandent au GOT de trouver une famille d'adoption à cette couvée. Une fois, le centre de sauvegarde prévenu, Monsieur SALAME du GOT s'occupe de récupérer les oeufs qui sont immédiatement transportés jusqu'à Montauban où un membre du Centre prend le relais. Dès leur arrivée, les oeufs sont mis en couveuse, tous les égards étant apportés à la couvaison afin d'en garantir la réussite. Les oeufs, d'environ 39 x 30 mm et de couleur marron taché de noir, sont tournés d'un demi tour toutes les 12 heures, la température et l'hygrométrie sont vérifiées tous les jours.

Le 14 avril à 10 heures, nos efforts sont récompensés. Un oeuf est éclos, puis un autre, ainsi jusqu'à 13h30 où le dernier poussin sort de sa coquille. Malheureusement, un des oeufs n'éclosa jamais. Maintenant, nous avons cinq becs à nourrir dont certains réclament leur repas à peine 3 heures après leur naissance. A ce stade, leur poids n'excède pas les 15 grammes. De taille ridicule, recouvert d'un fin duvet blanc, les poussins arrivent tout juste à tenir leur tête en l'air pour réclamer leur pitance. En proportion, leur bec, ainsi que leurs serres, nous paraissent démesurément grands.

Les poussins se distinguent à l'aide de couleurs sur le dessus de la tête (rouge, bleu, vert, noir, et un non marqué considéré comme blanc.). Tous les jours, à la même heure, on pèse les poussins. Leur croissance est ainsi suivie pas à pas et les données recueillies permettent de mieux connaître les différents cycles de la croissance de ces oiseaux. Cela nous permettant également de prévenir tous problèmes lors de leur élevage, aussitôt visible par une perte de poids. La nourriture, à base de poussins de volailles préalablement vidés (des parasites pouvant se trouver dans les intestins, nous préférons éviter tous risques de contaminations) et ensuite broyés, est complétée par un apport vitaminique contenant tous les éléments essentiels à la bonne croissance des poussins. La préparation alors obtenue, nous semble se rapprocher le plus de leur alimentation naturelle (petits mammifères entiers déchiétés par les parents puis distribués aux petits dans les quels les poussins trouvent les bouts d'os et de duvet nécessaire au mécanisme de production des pelotes. Les os ayant une part non négligeable dans l'apport de matières essentielles à une bonne croissance).

Mais le problème essentiel de ce sauvetage reste à résoudre: **l'imprégnation**. En effet, aussi bizarre que cela puisse paraître, si les oiseaux viennent à ne plus avoir peur de nous, tous nos efforts pour les rendre à la vie sauvage resteraient vains. Il faut donc trouver une parade, les poussins ne doivent avoir avec nous que des contacts limités au strict nécessaire. A cet effet, une infirmerie du type couveuse est spécialement élaborée. De forme rectangulaire, mesurant 40 cm de haut sur 35 cm de large et 50 de long, cette boîte détient deux ouvertures de 10 Cm de diamètre sur une des faces permettant d'effectuer les nourrissages. Sur le dessus de l'infirmerie, des fentes d'environ 0.5 cm de large et espacées de 3 cm, nous permettent de voir à l'intérieur sans être vu grâce au contre-jour de la lampe chauffante. La lampe maintient une température constante d'environ 20° dans l'infirmerie. Pour les nourrissages et les différentes manipulations, nous élaborons une marionnette reproduisant les couleurs et les traits généraux d'un adulte.

Durant les premiers jours, les poussins sont nourris toutes les 3 heures. Nous essayons de répartir équitablement les portions. Le marquage, nous facilite grandement la tâche et nous permet de mieux surveiller les plus faibles. Le cinquième jour, deux poussins meurent pour une raison qui aujourd'hui encore, nous reste inconnue. Des signes, nous ont pourtant préparé à leur mort, le poids de ces deux poussins se stabilisait alors que les autres continuaient à grossir et lors des nourrissages, ils éprouvaient beaucoup plus de difficultés à déglutir que leurs congénères. Le reste de la couvée se porte à merveille, prenant entre 10 et 15 gr par jour. Le sixième jour, nous découvrons la première pelote de rejection longue d'à peine 1 cm. Déjà, des changements physiologiques s'opèrent: les serres et le bec deviennent plus jaunes, moins mous, le duvet change, s'épaissit et devient gris clair.

Pour chaque changement important de leur aspect, les poussins passent par trois phases très marquées:

-La première phase commence 2 jours avant le changement. Les poussins mangent beaucoup à chaque nourrissage et sont très vigoureux.

-La deuxième phase dure le temps de la modification (entre 24h et 48h). Les oiseaux semblent léthargiques, épuisés. Ils ne mangent que très peu.

-La dernière phase n'est que la reprise d'un cycle normal de nourrissage. Les poussins, pendant cette période d'une durée indéterminée, mangent de façon régulière et sans excès.

La succession de ces trois étapes n'est pas flagrante sur le graphique malgré les différences ressenties pendant les nourrissages. Les poussins, qui deviennent maintenant très alertes, se nourrissent tout seuls. Nous décidons de ne plus broyer leur nourriture, mais de la découper grossièrement, en l'ayant toujours préalablement vidée. Les trois rejets s'en donnent à coeur joie, se jetant sur les morceaux que la marionnette leur tend, se les disputant parfois avec rage. Le quinzième jour, Les premiers tubes commencent à sortir pour bientôt donner des plumes. Les premières à apparaître sont les rémiges puis les rectrices, et ensuite viennent les plumes du dessus de la tête. Le soir même, nous décidons de leur laisser de la nourriture dans leur infirmerie. Expérience réussie, le lendemain, le récipient est vide. Mais afin de pouvoir continuer à vérifier la qualité des nourrissages de chacun des petits, nous préférons quand même continuer les apports avec la marionnette durant la journée. Nous arrêtons les pesées, au 21ème jour après leur naissance, leur vivacité ne nous permettant plus de continuer celles-ci dans de bonnes conditions. (Poids du plus gros: 255 Grs, ce qui semble être dans la norme d'un crécerelle, selon Piechocki, qui donne 225 Grs pour un poussin du même âge élevé en liberté).

Maintenant, les petits faucons qui commencent à crier lors des nourrissages et se tiennent bien debout sur leurs serres, ont un plumage complet. C'est ce moment que nous choisissons pour les mettre dans une petite volière d'environ 15 M². Leur nourriture se constitue dès lors de poussins entiers vidés ainsi qu'un peu de viande de boeuf hachée saupoudrée de poudre d'os et de vitamines. Les apports de nourriture sont fait la nuit pour éviter tous problèmes de stress. Ensuite, vers le 32ème jour, les oiseaux partent pour apprendre à voler dans une volière plus grande. N'ayant pas d'autres faucons crécerelles au Centre à cette époque, nous n'avons pas pu mettre nos jeunes avec un de leur congénère afin de parfaire leur éducation à la prédation. Au bout de quelques jours, les faucons volent d'un côté à l'autre de la volière sans aucun problème. Nous prenons la décision de relâcher les oiseaux le plus tôt possible, tous séjours prolongés à notre contact devenant dangereux pour leur future liberté (toujours à cause des risques d'imprégnation). A ce stade de leur croissance les oiseaux des deux sexes ont la même livrée, se rapprochant du plumage des femelles. Pour cette raison, lors du relâchage, ne pouvant pas nous permettre de garder les oiseaux jusqu'à la mue, le sexe des crécerelles n'est pas déterminé. C'est ainsi que 40 jours après leur naissance, les trois petits faucons sont remis en liberté. Afin de palier aux problèmes dû au non-apprentissage à la chasse, le lâcher s'effectue "au taquet" (Volière à trappe constamment ouverte mise en pleine campagne et réapprovisionnée la nuit en nourriture. Système utilisé lors des lâchers de réintroduction du Faucon pèlerin par Monneret), ce qui permet aux oiseaux de revenir à la volière se nourrir en cas de problème. L'opération se réalise apparemment sans problème, après leur départ, les faucons ne reviendront pas à la volière pour se nourrir. Durant les jours suivant le lâcher, les oiseaux resteront sur le site. Pendant cette période, les faucons auront une activité importante, criant, et tournoyant au dessus de la volière. Par la suite, le dernier contact avec les oiseaux aura lieu 8 jours après, depuis plus rien.

Conclusion :

En ce qui concerne la fin de la couvaison, il semblerait que nous ayons pris le relais des parents environ 20 jours après le début de celle-ci. D'après l'état du poussin se trouvant dans l'oeuf non éclos, la mort de celui-ci serait dûe à un problème survenu lors de la prise en charge de la couvaison. Quant aux 3 jeunes à l'envol, c'est le chiffre le plus souvent rapporté pour l'espèce par couvée (Wendland / Gérardet).

Dans l'élevage, chez le faucon crécerelle, l'apprentissage effectué par les parents tient une place importante dans l'éducation des petits. Certains faucons restent même avec les adultes jusqu'à l'entrée de l'hiver, les apports de proies continuant longtemps après l'envol. Comment remplacer cet apprentissage sans autres oiseaux pour l'effectuer? Cela restait notre principale crainte après les problèmes dû à une possible imprégnation. Aujourd'hui, il nous est encore difficile de dire si cette partie du sauvetage fût une complète réussite, et si le comportement des faucons après le lâcher (vols et cris autour de la volière) reste normal après ce type d'intervention. Malheureusement, après notre travail et la remise en liberté, les oiseaux ne sont pas sortis d'affaire pour autant, car ils se retrouvent dans les conditions normales en milieu naturel, sachant que le taux de mortalité des jeunes crécerelles durant la premier semestre reste d'environ 44 % (Schifferli / Gérardet).

Heureusement, pour nous et les oiseaux, ce type de sauvetage où la couvaison est effectuée artificiellement, est très rare. Par contre, le nombre d'oiseaux recueillis par le centre dû à un dénichage ou un ramassage, reste trop important (26 % des accueils du Centre). Les précautions liées à l'imprégnation n'étant dans ces cas là jamais respectées par les dénicheurs, cela pose souvent des problèmes pour rendre leur liberté à ces oiseaux .

BIBLIOGRAPHIE:

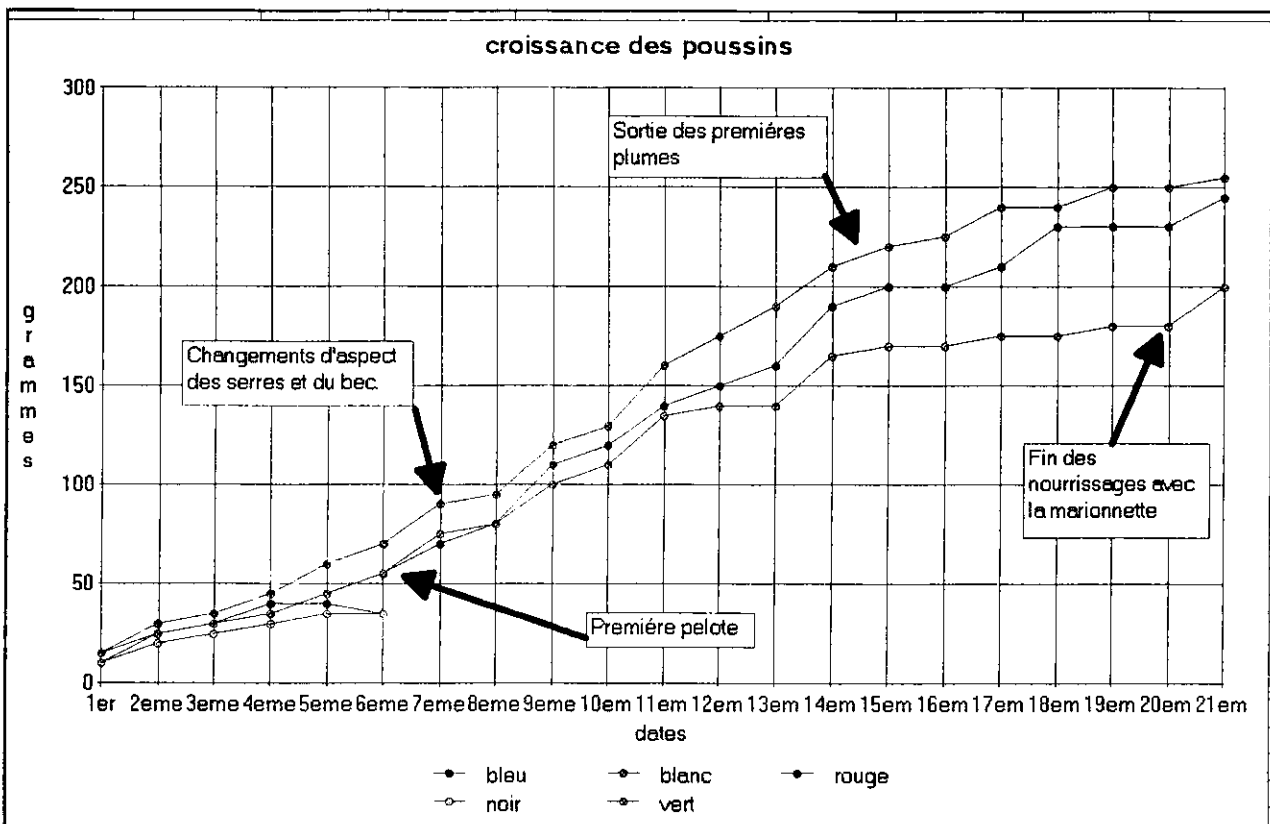
GEROUDET.P: "Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe" (éd. Delachaux et Niestlé)
 MONNERET.P: "L'homme aux faucons" (document vidéo)
 Centre de Sauvegarde de la Faune Sauvage de TARN et GARONNE: "Bilan des causes d'accueils du Centre"

OOO0000

TABLEAU DES PESEES ET DES RATIONS

JOUR	bleu	blanc	rouge	noir	vert	Ration jour/faucon
1er	10	15	15	10	15	} 1/2 poussin
2eme	25	30	25	20	25	
3eme	30	35	30	25	30	
4eme	35	45	40	30	35	
5eme	45	60	40	35	45	
6eme	55	70	35	35	55	} 1 poussin
7eme	70	90			75	
8eme	80	95			80	
9eme	110	120			100	
10eme	120	130			110	
11eme	140	160			135	} 2 poussins
12eme	150	175			140	
13eme	160	190			140	
14eme	190	210			165	
15eme	200	220			170	
16eme	200	225			170	} 2 1/2 à 3 poussins
17eme	210	240			175	
18eme	230	240			175	
19eme	230	250			180	
20eme	230	250			180	
21eme	245	255			200	

COURBES DE CROISSANCE



L'invasion de pinsons du Nord (*Fringilla montifringilla*) de janvier 1994.

Roger Soubrier.

Vers la mi-janvier 94, il a été observé en forêt d'Agre (Montech) un dortoir de pinsons du Nord regroupant plusieurs centaines de milliers d'oiseaux.

Les premières observations ont été faites le 8 janvier entre 17h et 17h30 en deux endroits: l'un, en suivant la route forestière qui va du parking près de Brials à l'allée centrale et qui traverse une zone de taillis; l'autre dans une zone de taillis située entre le passage à niveau et le canal du Midi.

En ces deux endroits, de grandes troupes de pinsons du Nord convergent vers la forêt et se rassemblent pour former d'immenses vols qui, jusqu'au crépuscule, vont aller et venir au-dessus des taillis de chênes et de pins. Sans cesse, de nouveaux vols apparaissent à l'horizon et se posent sur les grands arbres qui entourent les zones de taillis. De loin, on croirait que ces arbres ont retrouvé leurs feuilles. " Lorsqu'on s'approche, les pépiements font une telle rumeur qu'on se croirait dans une immense volière." (P. Géroudet).

Brusquement, les pinsons s'envolent dans un grand bruissement d'ailes pour aller se mêler aux nouvelles troupes qui continuent d'arriver. Le ciel jusqu'à l'horizon est envahi par de véritables nuages d'oiseaux qui s'entrecroisent. Puis, quand la nuit approche, les pinsons se posent définitivement sur les branches basses des jeunes chênes qui constituent les taillis et qui portent encore toutes leurs feuilles rousses ou dans les jeunes pins.

Ce rassemblement a été observé les 9-10-11 et 12 janvier dans le secteur de Brials. (Pour le second secteur, nous n'avons pas de données). Par contre, le 15 janvier, il n'a pas été retrouvé à Brials mais il a été observé dans le deuxième secteur.

Le 22 janvier, le rassemblement a disparu dans les deux secteurs.

Dans le Tarn-et-Garonne, le pinson du Nord est un hivernant régulier en nombre variable selon les années. L'Atlas des oiseaux de France en hiver indique qu'on observe actuellement cet oiseau en quantité importante surtout dans 4 régions de France:

- l'Est (Haute-Saône, Moselle, Ardenne)
- Rhône-Alpe
- Ile de France
- Sud-Ouest (Hautes-Pyrénées, Pyrénées-Atlantiques, Gers).

Jusqu'à il y a une cinquantaine d'années, les fâines du hêtre constituaient la nourriture essentielle de ce pinson. De la fructification plus ou moins abondante des hêtres, dépendait son apparition en grand nombre ou son absence. A l'heure actuelle, l'extension de la culture du maïs et du tournesol lui a permis d'hiverner dans des régions où il n'y a pas de hêtres. Il passe la journée dans les champs en compagnie d'autres espèces de passereaux (verdiers, pinsons des arbres, chardonnerets, linottes, bruants) et regagne la forêt voisine pour y former ces énormes communautés appelées "dortoirs", de préférence dans des vallons abrités du vent et du froid.

Cette véritable invasion observée en janvier 94 a semblé être en relation avec le fait que dans le Tarn-et-Garonne de nombreux champs de tournesol n'ont pas été récoltés en automne 93. Dans le Lot-et-Garonne, cette invasion de pinsons du Nord a également été observée durant le mois de janvier 94. Là aussi, le tournesol n'avait pu être moissonné. L'abondance de jachères semble également avoir participé à retenir ces pinsons qui, dans ce dernier département ont été accusés d'avoir commis des dégâts dans la région riche en vergers de pruniers, en s'attaquant aux bourgeons.

En janvier 95, les concentrations observées en janvier 94 n'ont pas été retrouvées en forêt d'Agre, bien que d'immenses vols aient été observés aux alentours de cette forêt: près de Montbartier et de La Ville Dieu durant la première décade de janvier et au-dessus du village des Cloutiers, début février .

Le pinson du Nord, malgré ce comportement spectaculaire est mal connu car il s'approche peu des habitations et n'apparaît aux mangeoires que lorsque la neige recouvre le pays.

Références:

Géroudet Paul. 1980. *Les passereaux 3*. Delachaux et Niestlé.

Hémery Georges. 1991. CRBPO. *Atlas des oiseaux de France en hiver*. Société Ornithologique de France.

Société de sciences naturelles de Tarn-et-Garonne. *Centrale ornithologique année 1994*.

ooo0ooo

Quelques éléments de la biologie de l'hirondelle des cheminées (*Hirundo rustica*).

Jean-Claude Miquel

Le suivi d'une population d'hirondelles des cheminées dans les étable des fermes Simonato et Costes, situées au Fau, quartier rural de Montauban, a permis de recueillir des données intéressantes sur la biologie de cet oiseau.

La méthode utilisée:

La méthode que nous avons utilisée comporte trois opérations complémentaires:

1°/ Une ou deux visites journalières de l'étable en vue de repérer l'arrivée des hirondelles, l'occupation des divers nids, la formation des couples, les dates de ponte, d'éclosion, d'envol des jeunes.

Les visites avaient lieu dans la journée lorsqu'il s'agissait de vérifier le contenu des nids ou les activités des oiseaux, le soir après vingt-deux heures pour noter la présence des adultes dans l'étable et sur les divers nids.

2°/ La capture de tous les adultes en début de saison avec pose d'une discrète marque de couleur en vue de suivre la formation des couples.

3°/ Le baguage des adultes et des poussins a été réalisé par Pierre Thouy, bagueur officiel du Muséum de Paris.

Biométrie de l'hirondelle:

Les valeurs suivantes sont des moyennes calculées sur un échantillon de quarante oiseaux adultes.

<u>Mâle</u>	AP = 123,5 mm		AP = 121,4 mm
	Filet = 40,5 mm	<u>Femelle</u>	Filet = 24,8 mm
	Masse = 19,57 g		Masse = 19 g

La migration:

Migratrice transsaharienne stricte, l'hirondelle des cheminées est de retour à la mi-mars: un dit-on populaire situe son arrivée en Tarn-et-Garonne pour la grande foire de printemps à Montauban (19 mars). Une observation à Bressols le 12 mars 1989 (Pascal Roche), au Gouyre le 20 mars 93 (Nicolas Rizzo), à Montauban le 21 mars 1984 (J-C Miquel).

Quelques oiseaux peuvent être vus plus tôt, le plus précoce, un 25 février 1988 à Beaupuy (J-P Konotop) mais il s'agit là d'oiseaux isolés.

C'est au bord de l'eau, rivières et lacs, que l'on observe le rassemblement des premiers migrants, comme beaucoup de passereaux insectivores, pour chercher leur nourriture au moment des premières grosses éclosions d'insectes. Il suffit, et ce n'est pas rare, que les conditions

météorologiques se détériorent, vent et froid relatif, pour qu'on observe alors des centaines d'oiseaux volant au-ras de l'eau pour capturer quelques insectes.

La migration pré-nuptiale est cependant très active tout le mois d'avril. Début mai, j'ai observé encore beaucoup d'hirondelles migratrices en compagnie de martinets sur la falaise de Leucate.

La migration post-nuptiale est plus spectaculaire en automne lorsque les hirondelles se rassemblent sur les fils électriques.

A l'occasion de quelques haltes, elles établissent leur dortoir dans des roselières du bord de l'eau et les champs de maïs, 3000 oiseaux passent la nuit dans un champ de maïs à Corbarieu le 21 septembre 1993 (Gilles Bechard).

J'ai remarqué encore des hirondelles de passage un 15 octobre à Montauban, le 28 octobre 93 au Gouyre..

La nidification:

Une à deux semaines après les premiers arrivages printaniers, les nicheurs locaux sont présents sur les sites de reproduction. Les mâles occupant l'étable pendant la nuit, les femelles arrivant un peu plus tard.

Pendant la semaine qui suit, mâles et femelles passent la nuit sur divers perchoirs de l'étable, ne semblant pas avoir choisi ni leur nid ni leur partenaire définitif comme l'ont révélé des marques colorées posées sur divers oiseaux.

En 1987, c'est à partir du 10 avril que j'ai pu observer des couples définitivement constitués. Les marques colorées ont également permis de voir que le plus souvent le couple reste uni pour les deux pontes qui ont lieu généralement dans le même nid.

Dans l'étable Simonato, peu de couples construisent des nids pendant la reproduction et occupent des nids anciens. C'est souvent pendant le temps de repos entre deux pontes (10 à 12 jours) que certains couples construisent un nouveau nid.

Si les nids sont généralement construits à l'intérieur des bâtiments, j'en ai cependant observés sous des avant-toits et dans l'embrasure de fenêtres sur la propriété Costes.

A Toulouse-Rangueil, une petite colonie de trois ou quatre couples niche sous un pont du canal du Midi depuis plus de douze ans. (J-F Bousquet, Com.pers.).

L'hirondelle délaisse volontiers les bâtiments neufs surtout s'ils n'ont pas une vocation agricole ou pastorale. L'explication réside -t-elle dans la faible densité de la population actuelle ou dans une nette préférence de l'oiseau?.

Le site privilégié reste l'étable même lorsqu'elle n'accueille plus d'animaux domestiques à condition que l'accès reste possible ce qui est de moins en moins fréquent.

Elle s'installe également dans les autres dépendances: garages agricoles, remises à fourrages ou à grains, salle de conditionnement de fruits, buanderies. Elle est capable d'y accéder par des ouvertures très étroites: j'ai observé une entrée par un carreau en partie cassé qui présentait une ouverture de huit centimètres de haut.

L'hirondelle des cheminées est présente tant que persiste une agriculture traditionnelle à moyennement intensive (polyculture avec présence de bétail même en faible nombre). Elle abandonne les villes et banlieux lorsque les exploitations agricoles ont été repoussées trop loin en périphérie.

Un couple a niché pendant de nombreuses années dans l'hôpital de Montauban (Dr Soubrier, com.pers.). Un couple niche encore aujourd'hui dans une buanderie du quartier Sapiac, au numéro 1063, de la rue de la 1^o Armée.

Pour quatre couples suivis en 1987 dans l'étable Simonato, la taille moyenne de ponte a été de 5,5 oeufs avec une réussite à l'envol de 4,75 jeunes pour la première ponte. Deuxième ponte: 4,75 oeufs pour la taille de la ponte et 4,25 pour la réussite à l'envol.

Le nombre de poussins produits dans l'année par couple a varié de six à onze.

En 1987, je n'avais pas remarqué de mortalité de poussins dans les nids. Seulement des oeufs non éclos.

En 1991, lors de la première nichée, j'ai retrouvé les derniers nés de deux nids sur le sol. ces derniers étaient nés deux jours plus tard que les autres. Ont-ils été rejetés accidentellement par les aînés ou la faim leur a-t-elle fait prendre des risques mortels?

La couvaison dure environ quinze jours.

En 1991, pour huit nichées suivies, la durée moyenne de séjour pour les poussins a été de 20,12 jours.

C'est donc pendant environ 21 jours que les parents nourrissent leurs poussins avant qu'ils quittent le nid.

La fidélité au site:

Les données du baguage effectué par Pierre Thouy montrent une plus grande fidélité des mâles (bagués adultes ou poussins) que les femelles à leur site de nidification. Ainsi, un mâle bagué adulte en été 1986, a été contrôlé dans la même étable chaque année jusqu'en 1990.

Un autre mâle bagué adulte en 1990 a été contrôlé chaque année jusqu'en 1994.

Une femelle baguée poussin dans l'étable Simonato a été retrouvée nicheuse dans l'étable Costes distante de 1,5 km, l'année suivante.

Les oiseaux immatures visitent-ils les étables pendant l'été? Pierre Thouy a capturé le 12 septembre 1988 deux jeunes hirondelles qui dormaient dans l'étable Simonato où elles n'étaient pas nées.

L'évolution de la population:

Comme toutes les espèces d'oiseaux, la population d'hirondelle des cheminées est soumise à des fluctuations. Les années 1989 et 1991 semblent présenter par exemple une baisse notable des effectifs due à une diminution du nombre d'adultes ayant réussi la migration pré-nuptiale.

La météorologie de printemps et de début de l'été conditionne la réussite des nichées. Ainsi, en Angleterre, des refroidissements importants au printemps et en début d'été seraient responsables d'une diminution de 40% de la population en 1987. (Mead 1991).

A côté des fluctuations naturelles, la population française d'hirondelle de cheminée connaît un niveau de régression compris entre 20 et 50% des effectifs suivant les régions (Rocamora 1994). Cela est dû en partie à la transformation des pratiques agricoles et à la modification des habitats.

Références:

Bertrand A, J-F Bousquet, C. Fauré, P. Roche: 1986 à 1989: Centrale ornithologique Midi-Pyrénées. Bulletin de l'AROMP : *Le Pistrac*, 9-10-11-12. Muséum Toulouse.

Jarry Guy: 1987 : " Caractéristiques de la philopatrie des hirondelles de cheminées en Seine et Marne ". *Alauda* 55 (4): 295.

Maurel Christophe: 1992: Centrale ornithologique du Tarn. Bulletin du *G.O.T.* 8: 37.

Mead Chris: 1991. *Sunday Times* du 11/08/91.

Rocamora G: 1994: Les zones importantes pour la conservation des oiseaux en France. Ministère de l'Environnement - L.P.O.

Rizzo Nicolas, Bechard Gilles: *Centrale ornithologique de la Société des Sciences naturelles de Tarn-et-Garonne*. Année 1993.

Yeatman-Berthelot D, Jarry G: 1985 - 1989: *Nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de France*. Société Ornithologique de France.

ooooooo

Premier hivernage d'oie cendrée (*Anser anser*) au confluent du Tarn et de la Garonne.

Pour la société des sciences naturelles
J-C Miquel

Migratrices, les oies cendrées de Scandinavie et d'Allemagne, abandonnent leur site de nidification pour se diriger vers les Pays-Bas et la France, jusqu'au delta du Guadalquivir. A l'occasion des passages, des oies cendrées stationnent quelques jours au confluent du Tarn et de la Garonne, parfois, en compagnie d'oies des moissons et d'oies rieuses.

En 1993, la première oie cendrée en migration post-nuptiale a été observée le 29 août. Jusqu'à la fin de la migration pré-nuptiale, 8 mars 94, l'oie cendrée a été régulièrement présente sur le plan d'eau du confluent comme en témoignent les comptages des ornithologues inscrits dans la centrale ornithologique de la société des sciences naturelles.

Comptages d'oies cendrées sur le plan d'eau du confluent du Tarn et de la Garonne pendant l'hivernage 1993 - 1994. Centrale ornithologique.

1993		1994	
		2	02 janvier
		2	15 janvier
		2	16 janvier
1	29 août	1	18 janvier
1	03 septembre	2	21 janvier
1	07 septembre	2	24 janvier
1	11 septembre	2	26 janvier
1	18 septembre	3	01 février
1	19 septembre	3	02 février
1	26 septembre	3	13 février
1	03 octobre	8	19 février
1	09 octobre	1	21 février
1	16 octobre	3	27 février
1	01 novembre	3	28 février
1	13 novembre	3	01 mars
1	14 novembre	4	04 mars
1	26 novembre	2	05 mars
1	18 décembre	2	06 mars
2	26 décembre	2	08 mars

Certes, il s'agit d'un hivernage de faible effectif, 1 à 2 sujets, mais c'est le premier enregistré depuis la mise en eau du plan d'eau en 1992.

Références:

Riols Christian. 1991. *Atlas des oiseaux de France en hiver*. Société ornithologique de France.

Société des sciences naturelles de Tarn-et-Garonne. *Centrale ornithologique Années 1993 et 1994*.

OOO0000

Cisticola juncidis: le retour !

Hugues Redon.

Depuis l'hiver 84-85, cette espèce avait totalement disparue de la région Midi-Pyrénées (Bousquet & Joachim 1986); cet hiver là avait touché toute la population occidentale d'Europe et la quasi totalité de celle des côtes méditerranéennes françaises. Toutefois, dans le Tarn-et-Garonne, un individu fut noté en juillet 1986 à Mombéqui, mais sans suite (Roche in Bousquet & Joachim 1987).

Le 9 septembre 1991, une cisticole non chanteuse se faufila dans la végétation bordant le lac du Gouyre (Redon H in Bousquet & Joachim 1993-94). Ne la revoyant pas les jours suivants, il devait s'agir d'un oiseau de passage. Puis, en 1993, cette fois deux individus sont vus en deux lieux différents: un à la pisciculture de Montech le 6 juin (Capel in Centrale ornithologique de Tarn-et-Garonne 1993) et un autre tout l'été égayant par son chant les tristes landes de la zone commerciale d' Albasud à Montauban (note personnelle).

Après ces prémisses, l'année 1994, marque, elle, une véritable installation dans notre département !

Les " tzip...tzip " se font entendre de toutes parts dans les plaines alluviales et les terrasses du Tarn: commune de Montauban, Bressols, Montbeton, Nohic... et dans celles de l'Aveyron dans une moindre mesure: communes de Léojac et Gènébrières (lac du Tordre). Des observations encore inédites viendront certainement renforcer cette constatation.

Bref rappel historique de son statut en Tarn-et-Garonne:

Apparemment aucune mention de sa présence au XIX^{ème} siècle n'est faite (Lacroix 1873-75) et (Brun 1835-70).

Au XX^{ème} siècle, sa présence n'est attestée qu'à partir des années 70; mais on ne peut parler de population conséquente que dès 1976 (Redon Maurice, notes personnelles). Cette population ne restera établie que jusqu'à l'hiver 80-81 où elle chuta considérablement; elle se rétabli rapidement en 1983 pour bien peu de temps...

Come nous pouvons le deviner, cet oiseau colonisateur peut disparaître du jour au lendemain, alors sachons apprécier son retour.

Références:

Bousquet J-F , Joachim J: 1986 et 1987. Notes d'ornithologie régionale 5 et 6. *Le Pistrac* 9:35-50. et 10:39-63. *AROMP*. Muséum Toulouse.

Bousquet J-F , Joachim J: 1993-94. Centrale ornithologique Midi-Pyrénées (11). *Le Pistrac* 15-16: 60-68. *AROMP*. Muséum Toulouse.

Brun V: 1835-70... *Archives Musée d'histoire naturelle de Montauban*.

Centrale ornithologique de la *société de sciences naturelles de Tarn-et-Garonne*. Année 1993.

Lacroix A: 1873-75: *Catalogue raisonné des oiseaux observés dans les Pyrénées françaises et les régions limitrophes*. Toulouse, éd. Privat.

OOOOOOO

Présence de *Procrustes coriaceus* L. (Col. Carabidae) en Tarn-et-Garonne.

Francis Bosc.

Ce carabe que j'ai recherché en vain, depuis une vingtaine d'années, s'est manifesté le 18 mai 1993 dans le potager familial (Verlhac-Tescou), sous un pied de persil: deux exemplaires.

Il s'agit de deux mâles; depuis, pas un seul spécimen.

Jean Rabil ne l'a jamais trouvé en forêt de Grésigne (Tarn) et l'entomologiste Tressens ne l'a pas mentionné dans ses notes de chasse; sa collection étant saccagée par les anthrènes (Rabil dixit. janvier 1994).

Le *Procrustes coriaceus* L. est un carabe bien typé: trapu et noir mat, ce qui ne peut prêter à confusion avec son voisin, le *purpurascens* fabricius, plus coloré et plus svelte.

Ce 18 mai, le potager était jalonné de Bouillons blancs (*Verbascum thapsus*), or, de nombreux entomologistes affirment que le *Procrustes* voisine avec cette plante.

OOO0000

Edmée Ladier

Quelques objets de bronze du Tarn-et-Garonne, inédits ou peu connus.

Les neuf objets présentés ici ont été trouvés fortuitement, pour la plupart récemment. Nous remercions vivement leurs inventeurs et détenteurs de nous avoir donné toute facilité pour les étudier.

Ils couvrent tout l'Age du Bronze, du Bronze Ancien au Bronze Final, et sont présentés dans l'ordre chronologique.

Les dimensions des haches sont données dans l'ordre suivant: longueur totale, largeur du tranchant, épaisseur maximale.

Hache à petits bords (L: 8,6 cm, l: 3,9 cm é: 1,2 cm - fig 1)

Cette petite hache provient des environs de Meauzac, de l'une des carrières d'argile qui alimentait une briqueterie.

Elle avait bloqué le laminoir, ce qui explique l'écrasement de ses bords. (Renseignement fourni par M. Colombié, son inventeur).

Les rebords peu marqués mais moulés et non martelés, comme sa forme générale, situent cette pièce dans le Bronze Ancien.

Ce type de hache est assez répandu dans le Sud-Ouest de la France.

Haches à rebords et bracelet (fig 2, 3, 4)

Ces trois objets proviennent des environs de Meauzac, sur la rive gauche du lit majeur du Tarn, au pied de la première terrasse.

Ils se trouvaient dans la même parcelle et ont été découverts à quelques années d'intervalle dans un périmètre très limité.

Les inventeurs signalent la présence dans ce même périmètre de tessons de céramique.

Il n'est pas impossible que ces objets aient appartenu à un dépôt réuni dans un vase.

La première hache (L: 17 cm, l: 6 cm é: 2,8 cm, poids: 495 g, fig: 2) est assez fortement oxydée.

De forme étroite et allongée, elle possède un tranchant légèrement évasé.

Elle présente un décor cannelé, obtenu par un martelage bien visible près du tranchant et sur un des bords. Le décor longitudinal des bords devient transversal à proximité du tranchant.

Cette hache appartient au groupe bien individualisé des haches décorées du Centre-Ouest, qui se répartissent essentiellement des Charentes au Médoc, avec des extensions dans les vallées de la Dordogne et de la Garonne et de leurs affluents.

L'exemplaire de Meauzac serait le plus oriental de ce groupe.

La deuxième hache découverte à proximité immédiate de la précédente a malheureusement subi un sablage, ce qui ne permet plus de savoir si elle portait également un décor cannelé. Sa forme et ses dimensions sont très voisines de la précédente (L: 15,8 cm, l: 5,4 cm, é: 3 cm, poids: 345 g - fig 3). Un des bords est brisé.

Le troisième objet de ce groupe est un bracelet, brisé environ vers sa moitié (fig 4). L'extrémité conservée est décorée de légers bourrelets, et le jonc porte une zone décorée de fines stries transvesales.

Ces trois pièces sont attribuables au Bronze Moyen.

Hache à ailerons médians (L: 15,5 cm, l: 4,5 cm, é: 4,7 cm - fig 5)

Découverte dans le lit de l'Aveyron au gué de Loubéjac par M. COLOMBIE, cette pièce n'est pas un hache à ailerons terminaux: elle est en effet brisée juste au-dessus de ceux-ci.

Sa forme générale élancée, étroite, aux bords rectilignes parallèles avec un ressaut concave au niveau de la base des ailerons, est très caractéristique.

Ce type de hache à ailerons médians se rencontre essentiellement dans l'Est et dans le Nord-Est de la France jusqu'à la vallée de la Loire. Elles sont extrêmement rares dans l'Ouest et le Sud de la France. L'exemplaire de Loubéjac paraît être le plus occidental actuellement connu.

Ces haches se situent chronologiquement dans le Bronze final I et II.

Hache à ailerons terminaux (L: 13 cm, l: 3,9 cm, é: 5 cm, poids: 400 g - fig 6)

Trouvée dans le lit de l'Aveyron, sur la commune de Lafrançaise lors d'un étiage particulièrement accentué, cette hache a malheureusement été nettoyée par son inventeur.

Les ailerons de forme trapézoïdale, avec une zone de contact très proche du sommet de la hache, sont très refermés et forment une sorte de douille. Les bords sont presque parallèles et le tranchant un peu évasé.

Ce type de hache est extrêmement abondant dans le Midi de la France à la fin du Bronze Final.

Pointe de lance à douille (L: 14 cm, diam. max. de la douille: 2,7 cm - fig 7)

Cette pointe de lance provient du lieu-dit Péchusson, comune de Molières.

La pointe est brisée, et la flamme, mince et déformée, montre des bords abimés.

Les deux trous de rivet, circulaires, sont obtenus à la coulée. La douille est obstruée vers la pointe, à partir de la base de la flamme, par un fragment de bois, vestige probable de la hampe. Sa conservation est sans doute due à l'oxydation du bronze.

Ce type d'arme, à douille moyenne, à flamme plutôt large, est extrêmement répandu partout en France au Bronze Final.

Épée à antennes (L: 87 cm, largeur max. de la lame: 4,8 cm - fig 8)

Cette épée découverte en 1887 à Castanet a été décrite en 1925 par ALIBERT et AYMAR dans le Bulletin de la Société Préhistorique Française. Mais seule une petite photographie illustre l'article.

Grâce à l'aimable autorisation de M. et Mme LABARRIERE, descendants du Dr ALIBERT, nous avons pu examiner cette pièce.

La lame légèrement pistilliforme montre un fil très mince. Lors de sa découverte, l'épée était pliée en deux endroits. Elle a été redressée peu après sa découverte et la situation des pliures est indiquée sur le dessin (fig 8 a) par des tiretés.

La pointe, arrondie et mousse actuellement, semble avoir été régularisée après fracture. La lame porte de part et d'autre d'une arête médiane deux rainures parallèles aux bords.

Il n'a pas été possible de radiographier la poignée. Cependant, contrairement à ce que pensaient Alibert et AYMAR, celle-ci est rapportée et fixée par deux rivets médians dont les têtes sont très peu apparentes. La fusée à bords convexes est de section subrectangulaire.

La particularité de cette pièce est le décor du pommeau, constitué de deux boucles largement développées, qui se réunissent en une tige unique rattachée au sommet de la

fusée (fig 8 b).

Cette disposition est une variante très particulière sinon unique, de l'épée à antennes, type d'arme courant dans une grande partie de l'Europe au Bronze Final.

Épingle à tête discoïde (L: 11,4 cm, diamètre de la tête: 3 cm, diamètre de la tige: 0,5 cm - fig 9)

Henri BESSAC avait découvert cet objet dans la grotte de la Dame Verte, près de Saint-Antonin-Noble-Val.

Il l'avait décrite et en avait donné une photographie en 1979.

Son contexte archéologique est indéterminé, mais de toute façon anachronique. Ce type d'objet est rare en France, avec pourtant de multiples variantes, et se situe chronologiquement dans le Bronze Final.

La tête est constituée d'un disque plat coulé en même temps qu'un manchon qui en permet le montage sur la tige.

L'épingle de la Dame Verte montre une tête très détériorée et incomplète, dont le diamètre avoisinait 3 cm. Elle porte un décor d'arceaux périphériques gravés en trait double.

La tige, brisée, porte un décor élaboré: 6 groupes de fines rainures transversales encadrant 5 champs gravés de stries obliques, de sens alterné. Un rang d'arceaux souligne le dernier groupe de stries transversales.

Ce type à tête relativement petite est extrêmement rare, est connu seulement dans le Nord et le Nord-Est de la France, ainsi que dans le sillon Rhodanien.

L'épingle de la Dame Verte est donc doublement importée: son origine géographique et culturelle est orientale, et elle a été apportée dans la grotte à une période inconnue, mais dans un contexte tout à fait étranger au Bronze Final.

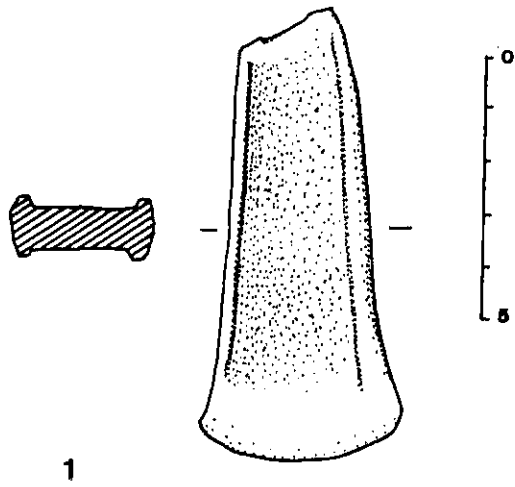
BIBLIOGRAPHIE:

ALIBERT (I) et AYMAR (A) - 1925 - Age du Bronze - Epée à antennes de Castanet (Tarn-et-Garonne) - Bulletin de la Société Préhistorique Française , XXII, 1925, pp 132 - 134-

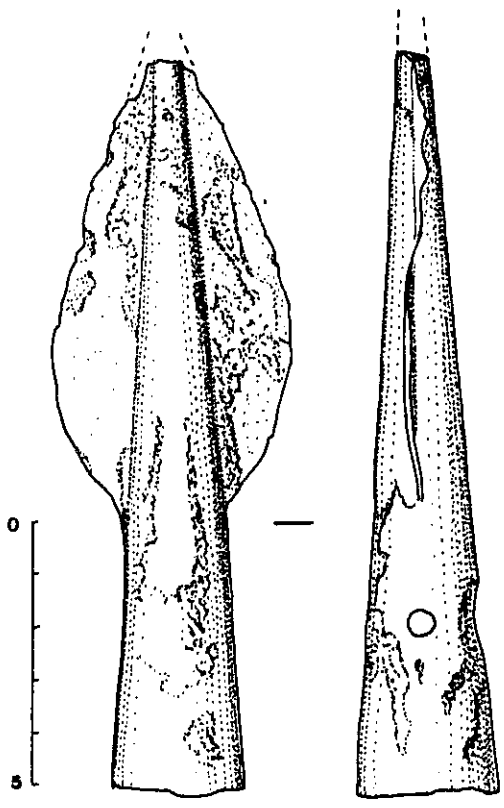
BESSAC (H) 1979 - Cultes païens du Haut-Moyen Age en gorges d'Aveyron- Montauban, Société de Sciences Naturelles, 94 p-

CANTET (J-P) 1991 - L'Age du Bronze en Gascogne Gresoise- Archéologies, n° 4 - Périgueux, Vesuna, 239 p.

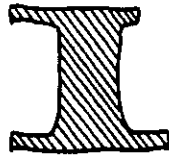
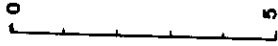
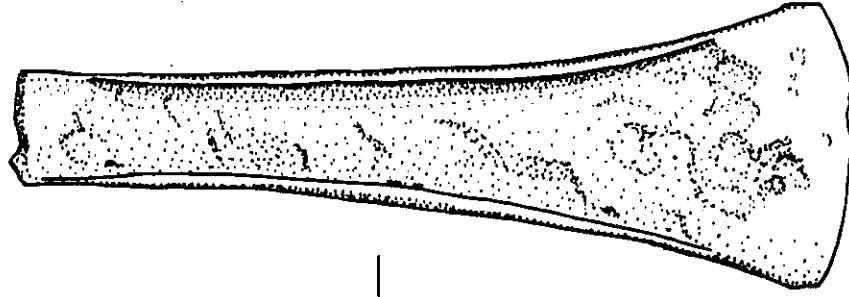
GUILAINE (J) 1972 - L'Age du Bronze en Langudoc Occidental, Roussillon, Ariège - Mémoires de la Société Préhistorique Française, Tome 9 - Paris, Klincksieck, 460 p-



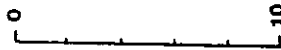
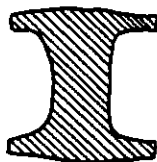
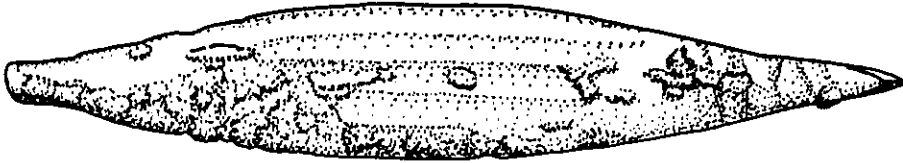
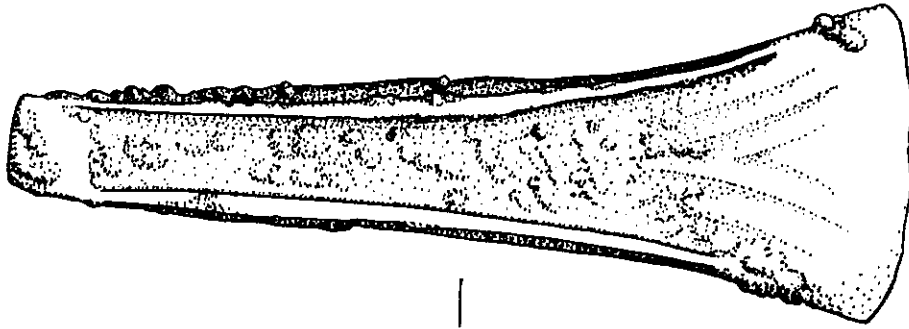
1



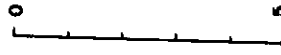
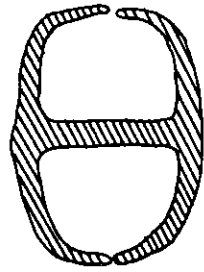
7



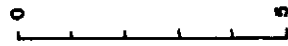
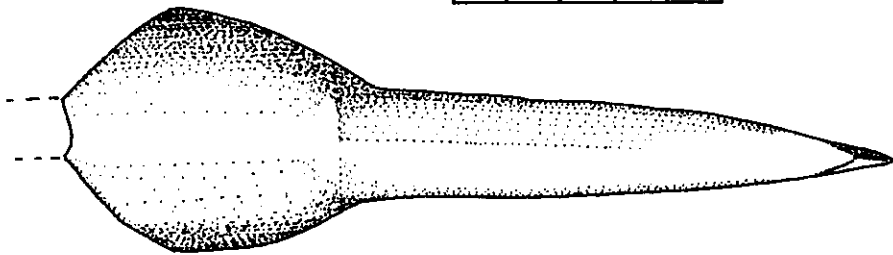
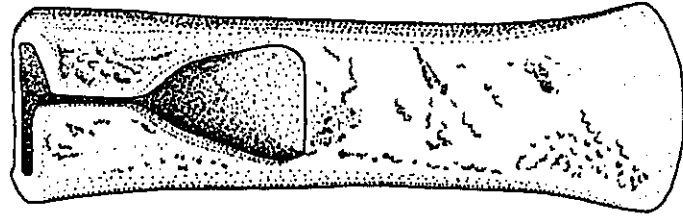
3



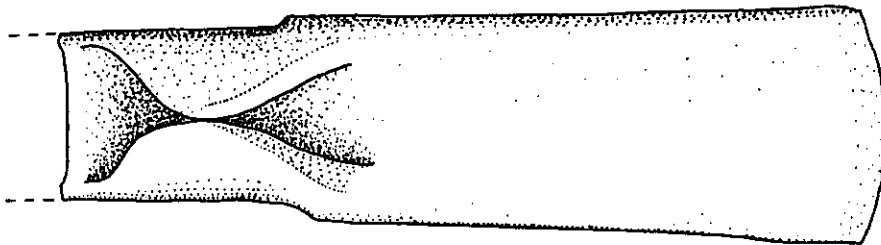
2

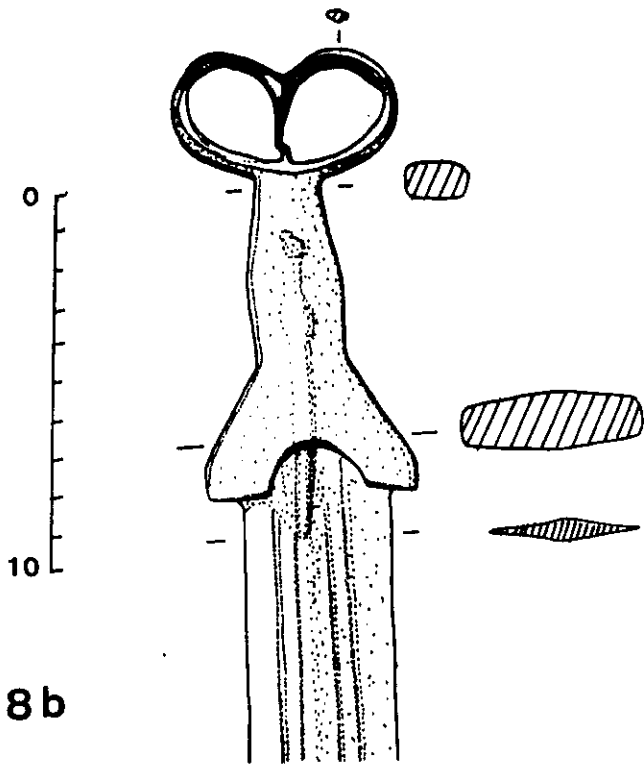


6

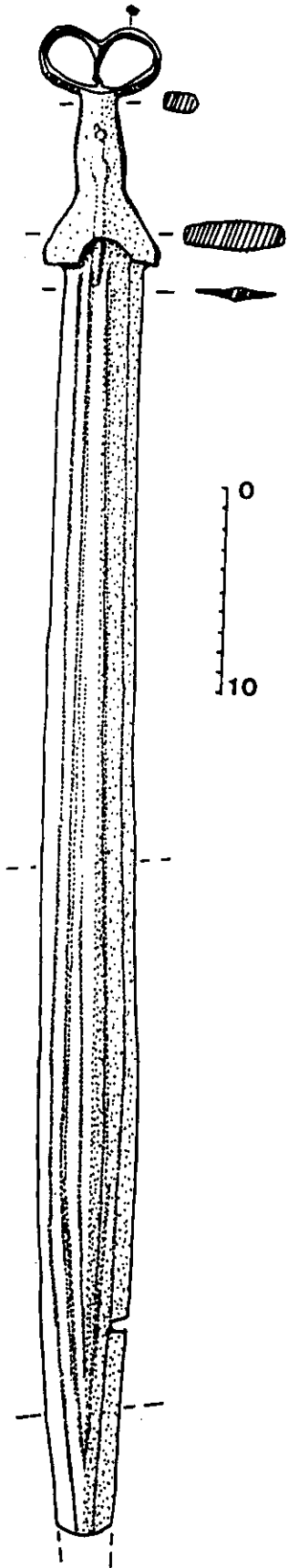


5

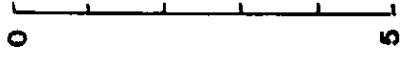
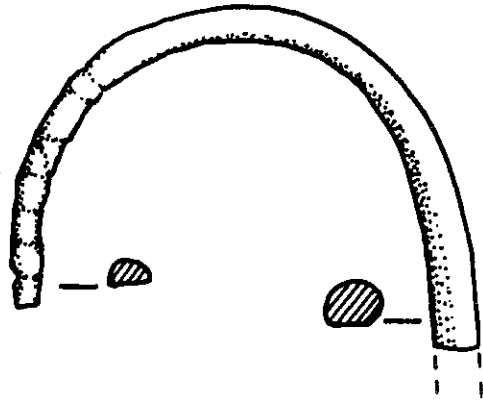




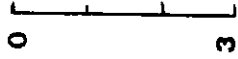
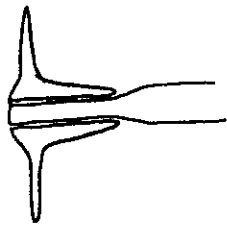
8b



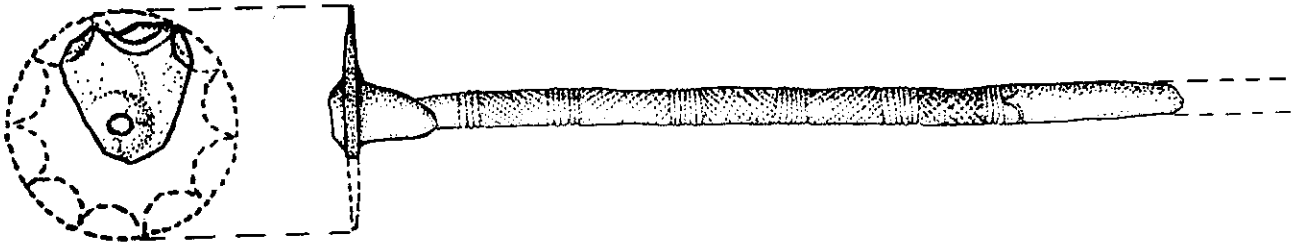
8a

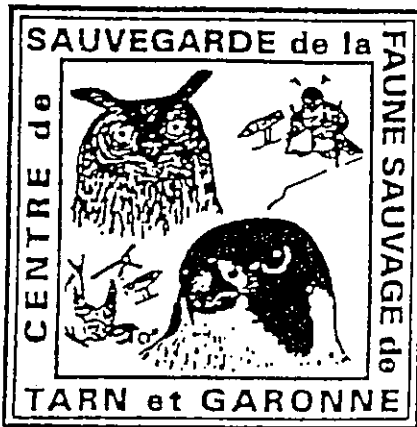


4



9





Siège social:
Ancien Collège
82000 Montauban

Centre de sauvegarde de la faune sauvage de Tarn-et-Garonne.

Causes d'accueils des oiseaux par le centre.

**Statistiques portant sur un
échantillon de 576 oiseaux
appartenant à 61 espèces.**

Montauban :septembre 1994.

Buse variable

Dénichage - ramassage des jeunes - captivité: 9% Tir: 12%.

Autant de causes qui révèlent combien la buse est encore le rapace diurne le plus mal aimé.

Nous accueillons assez souvent des immatures apportés par des personnes atteintes de remord après le désairage ou le ramassage d'un jeune: elles voient leur pensionnaire dépérir malgré leur attention: poussée des plumes perturbée - membres déformés - rachitisme.

Ces jeunes oiseaux sont victimes d'une nourriture carencée en vitamines (vitamine D) et sels minéraux (calcium et phosphore).

Choc contre véhicules: 4%.

Pendant l'hiver, notre population sédentaire de buses s'enrichit d'un apport d'oiseaux venus du Nord de l'Europe. Ces oiseaux nordiques sont moins farouches que nos sédentaires. On les voit posés sur les bords des routes, sur les poteaux téléphoniques et de clôture. Ils guettent les petits mammifères qui habitent les talus des fossés. (même technique de chasse que la chouette effraie).

Pour peu que le froid réduise leurs réflexes, ces oiseaux sont alors victimes de collisions avec nos véhicules au moment de leur envol.

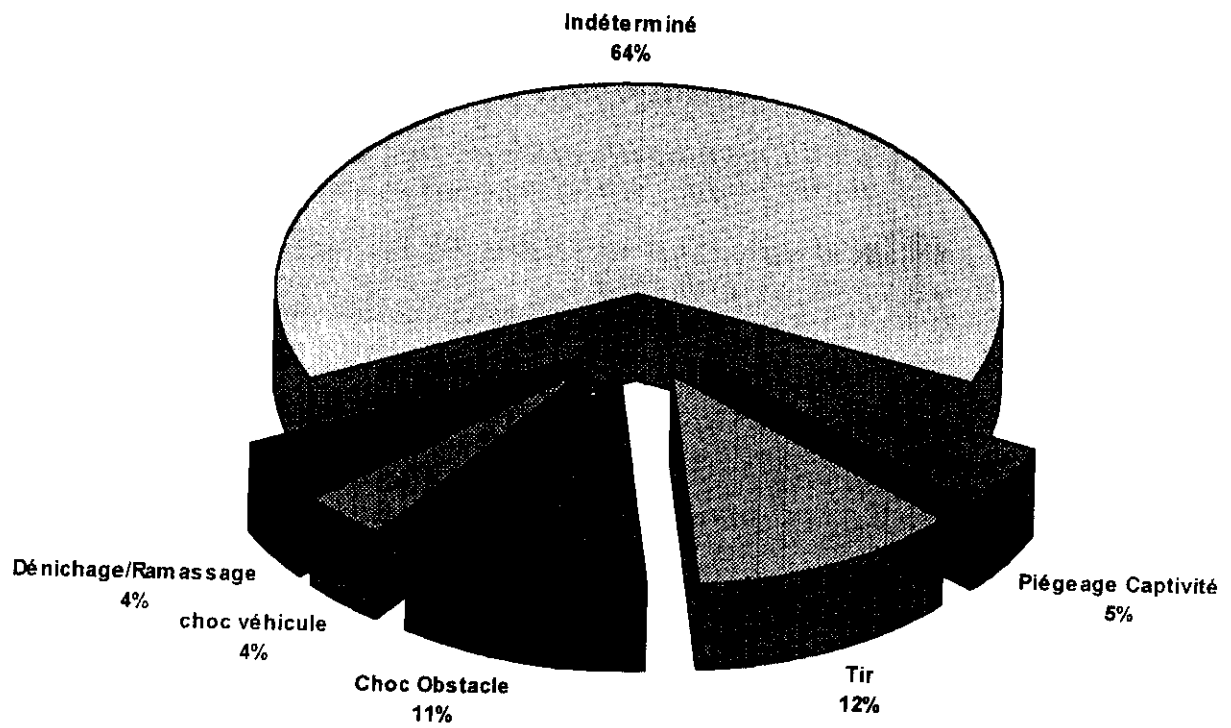
Autres causes d'accueil: voir milan noir.

Des autopsies pratiquées en 1994 ont montré la présence de nombreux vers parasites: ascaris - capillaires - coccidies.

OOO0000

Buse variable

Nombre d'accueils: 114



Faucon crécerelle

Dénichage - ramassage des jeunes: 36% Piégeage- captivité: 3%.

Le faucon crécerelle niche volontiers dans les anciens nids de corvidés (pie) installés dans les grands arbres même à proximité des maisons, dans des cavités de murs de nos bâtiments, et, de ce fait, est souvent victime de la crauté ou de la malveillance des hommes.

Parfois le nid est installé dans un bâtiment, un site industriel, sur lequel des hommes doivent intervenir pour des travaux occasionnels, ce qui nécessite l'enlèvement de la nichée. C'est à cette occasion qu'en 1993, pour la première fois, Gilles Béchard a fait éclore artificiellement cinq oeufs et élevé trois jeunes.

Electrocution: 3%.

Le faucon crécerelle utilise régulièrement les installations électriques comme perchoir: poteaux et transformateurs en particulier. Certains agencements de ces dispositifs présentent encore des risques d'électrocution pour les oiseaux malgré les efforts d'EDF.

Choc contre les véhicules et autres obstacles: 2% et 6%.

Le faucon crécerelle survole lentement son territoire de chasse et lorsqu'il aperçoit une proie, fait le vol du " saint-esprit " pendant quelques secondes avant de fondre comme une pierre sur sa victime.

Pendant cette chasse, en particulier par temps de vent fort, il peut être victime de collision avec des lignes électriques ou téléphoniques, des fils de clôture.

Come il fréquente facilement les bords des routes, il est aussi parfois victime de collision avec des véhicules.

Tir: 5%.

De taille modeste, ce rapace est sans doute parfois confondu avec quelque oiseau gibier par des porteurs de fusil qui tirent avant d'identifier.

Le faucon crécerelle est-il aussi parfois tiré volontairement après identification?

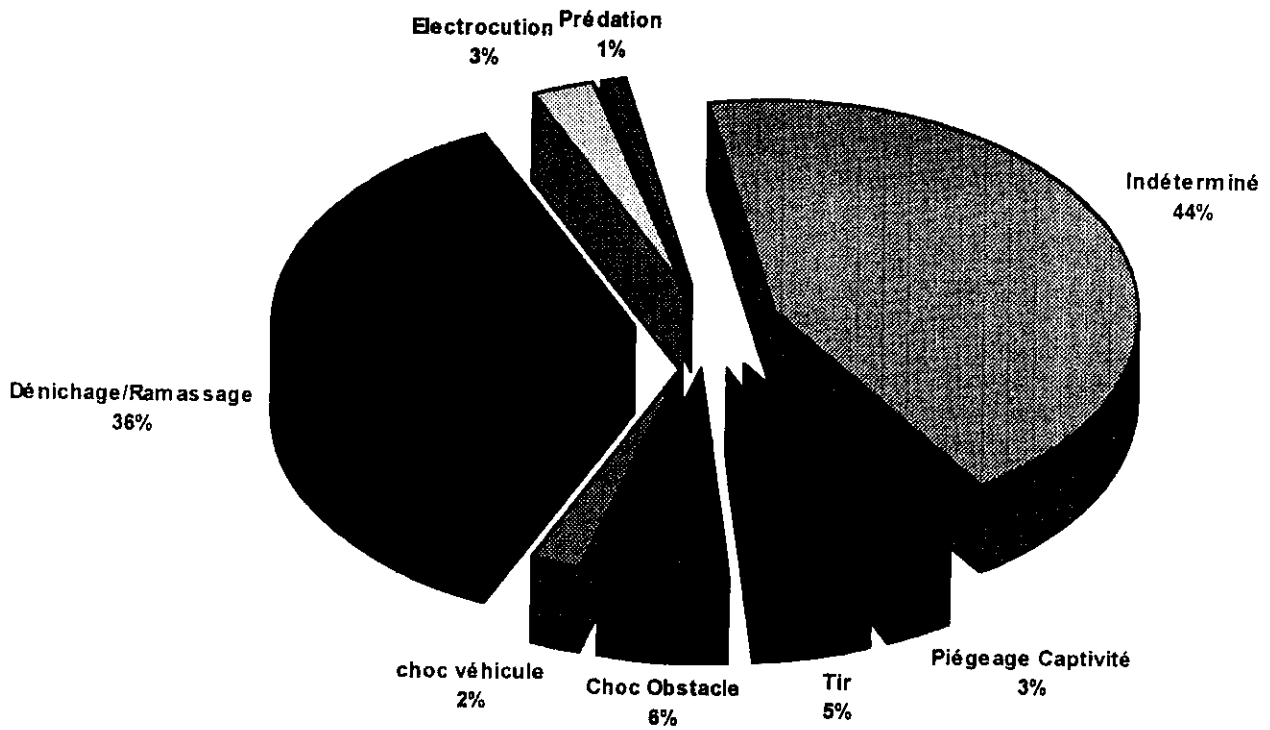
Indéterminé: 44%.

Le faucon crécerelle est comme l'effraie un bon indicateur écologique et même encore meilleur car il est très attaché à toutes les activités humaines: travaux d'aménagements routiers comme agricoles.

OOO0000

Faucon crécerelle

Nombre d'accueils: 88



Epervier d'Europe

Choc contre obstacles: 19%.

Ce rapace de taille réduite capture ses proies, souvent des petits passereaux, au terme d'une rapide chasse en vol à la lisière des bois ou en rasant les buissons et les arbres. Il se faufile agilement et glisse comme l'éclair.

On comprend alors que l'épervier puisse parfois être surpris par quelque obstacle inattendu comme des fils électriques, téléphoniques ou de clôture; plus rarement un véhicule.

L'épervier poursuit sa victime avec une telle ardeur qu'il lui arrive de s'assommer contre les grandes baies de certains bâtiments dans lesquelles se reflètent les nuages du ciel.

Tir: 14%.

Dans la campagne, l'épervier longe les haies de très près, passe brusquement d'un côté à l'autre, fonce dans les coupures des haies et au ras des prairies. Sa chasse débute au moment où les passereaux quittent leur dortoir et ne s'achève qu'après leur coucher.

Surpris par la rencontre furtive de cet oiseau, certains porteurs de fusils tirent avant d'identifier!

Piégeage: 5%.

A la poursuite des moineaux, l'épervier pénètre parfois dans les bâtiments d'élevage où il est vite fait prisonnier.

Souvent attiré par des proies faciles (poussins et gibier d'élevage), l'épervier souffre dans ce cas de la malveillance ou du seul souci de productivité de certaines personnes.

Indéterminé: 62%.

Dans cette rubrique figurent peut-être les accidents dus à une accumulation de toxines lors de l'ingestion de granivores (base de son régime alimentaire) et à l'inexpérience des jeunes oiseaux provoquant un affaiblissement et un terrain propice à un développement bactérien.

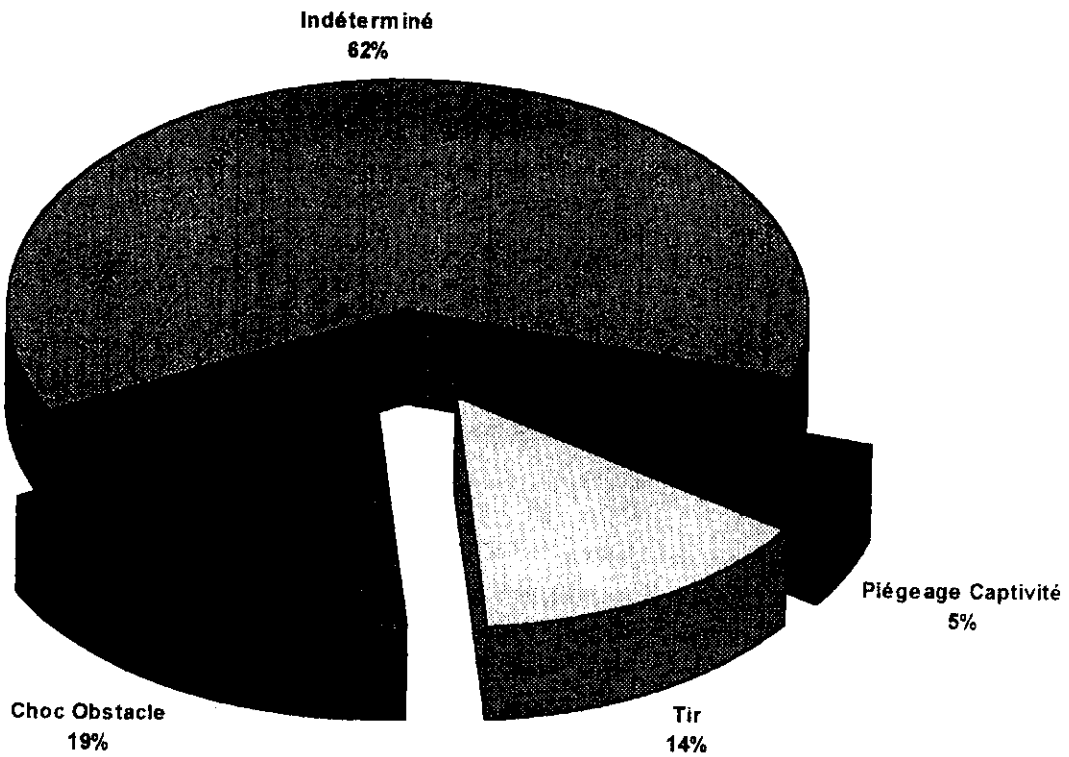
D'où la nécessité d'analyses et éventuellement (le plus intéressant), d'autopsies avec recherche de parasites.

Les accidents peuvent aussi être dus à des difficultés de nourrissage en période climatologique défavorable.

0000000

Epervier

Nombre d'accueils: 21



Milan noir

Dénichage - ramassage jeunes: 19%.

Comme tous les rapaces, le milan noir est victime du dénichage par quelques escaladeurs d'arbres. Son nid étant assez facile à repérer dans les grands arbres. Les jeunes milans qui ont le moindre problème se plaquent au sol, restent sans bouger et sont alors faciles à capturer.

Tir: 13%.

Bien que tous les rapaces soient protégés, on tire encore sur la buse qui a mauvaise réputation et le milan noir est alors bien souvent victime de la confusion. Son tir est d'autant plus facile que le milan est assez familier et anthropophile.

Poison: 6%.

En tant que rapace, le milan noir se situe au sommet de la pyramide alimentaire et, dès lors, peut être victime de certains produits toxiques contenus dans ses proies et ce, d'autant plus facilement qu'il consomme surtout des cadavres: poissons, petits rongeurs. Les vers de terre, les mollusques et les insectes font aussi partie de son régime alimentaire normal. Au printemps, dès son retour d'Afrique, le milan noir se pose dans les champs cultivés pour s'alimenter et est alors intoxiqué par les petites proies victimes de quelque pesticide répandu au moment des semis de tournesol et de maïs.

Piégeage - captivité: 13%.

Des saisies de jeunes oiseaux ont été réalisées par les gardes de l'Office de la chasse et de la faune sauvage. (voir dénichage et ramassage). Le milan noir est parfois retenu prisonnier dans les "volières pièges" destinées à la capture des corvidés.

Indéterminé: 49%.

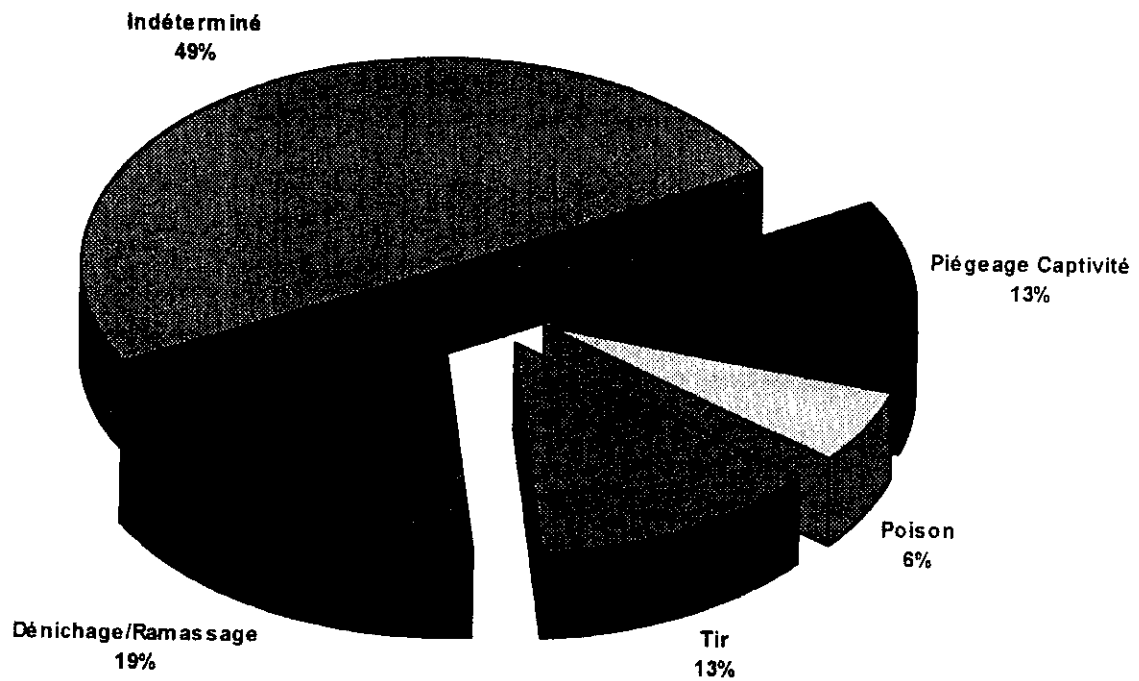
Son régime alimentaire d'opportuniste peut favoriser un développement bactérien chez les sujets jeunes ou déjà affaiblis. D'où la nécessité de faire pratiquer des autopsies.

Traumatismes non décelés chez le milan qui fréquente régulièrement les bords de routes, voies rapides et autoroutes. (collisions avec les voitures).

OOO0000

Milan Noir

Nombre d'accueils: 16



Chouette effraie

Dénichage - ramassage jeunes: 39%.

La chouette effraie niche le plus souvent dans des bâtiments, parfois très proche des hommes.

Les poussins sont alors " ramassés " pour trois raisons:

- ils sont considérés comme en danger lorsqu'après leur départ du nid ils se réfugient sur le sol ou un lieu fort fréquenté par l'homme,
- ils sont " ramassés " pour supprimer le tapage nocturne causé par les allers et venues des parents alimentant leur couvée,
- ils sont " ramassés " pour éloigner cet oiseau indésirable, encore objet de superstition !

Choc contre véhicules: 14%.

La chouette effraie est l'oiseau le plus souvent heurté par les véhicules circulant de nuit.

Les routes non bordées de haies étant les plus dangereuses pour elle.

La technique de chasse de l'effraie est souvent l'affût: elle attend le passage d'un rongeur sur la route ou qu'une voiture le tue pour elle. En plongeant pour saisir sa proie, elle est souvent happée par un véhicule.

Piégeage - captivité: 2%.

Nous avons accueilli quelques oiseaux encore victimes de pièges à mâchoires et de pièges à poteau malgré que leur usage soit interdit ou réglementé.

Poison: 1%.

La chouette effraie peut consommer quelque petit rongeur porteur d'un " toxique " (raticide) et ce d'autant plus facilement qu'il est alors plus facile à capturer.

Indéterminé: 42%.

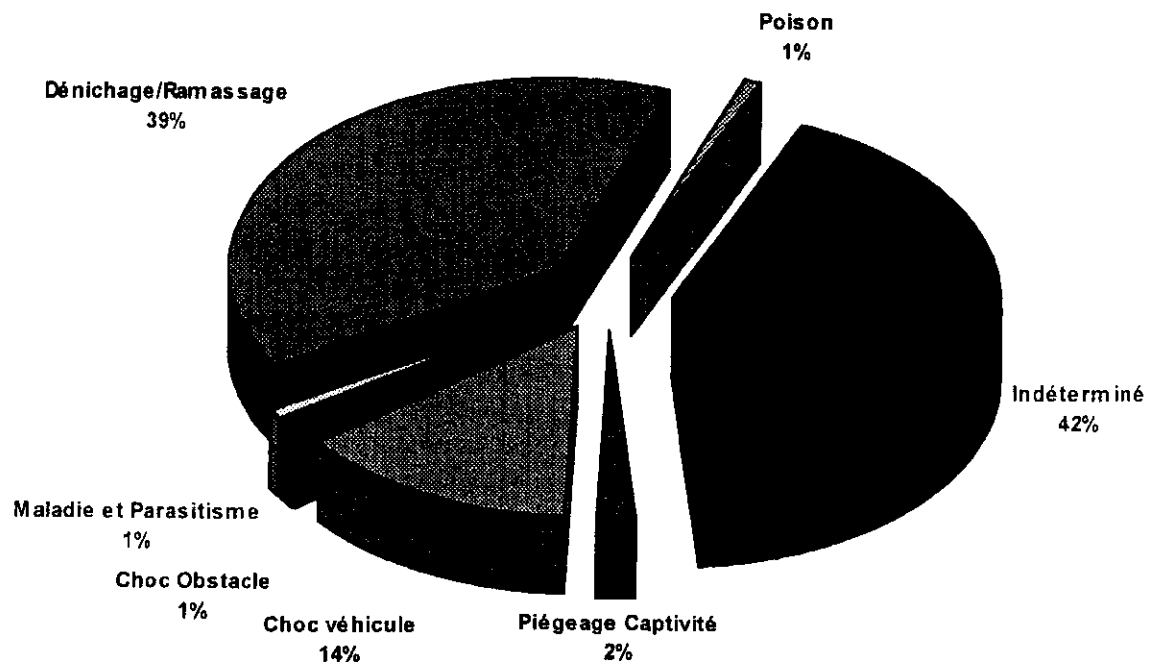
Vivant à proximité de l'homme, cette espèce est aussi un bon indicateur écologique par rapport à l'activité humaine dont elle peut patir, notamment par son régime alimentaire (poison).

Les sols riches ou enrichis attirent les rongeurs d'où une fréquence accrue possible de l'effraie et les conséquences qui peuvent en découler: émigration de l'espèce.

OOO0000

Chouette effraie

Nombre d'accueils: 112



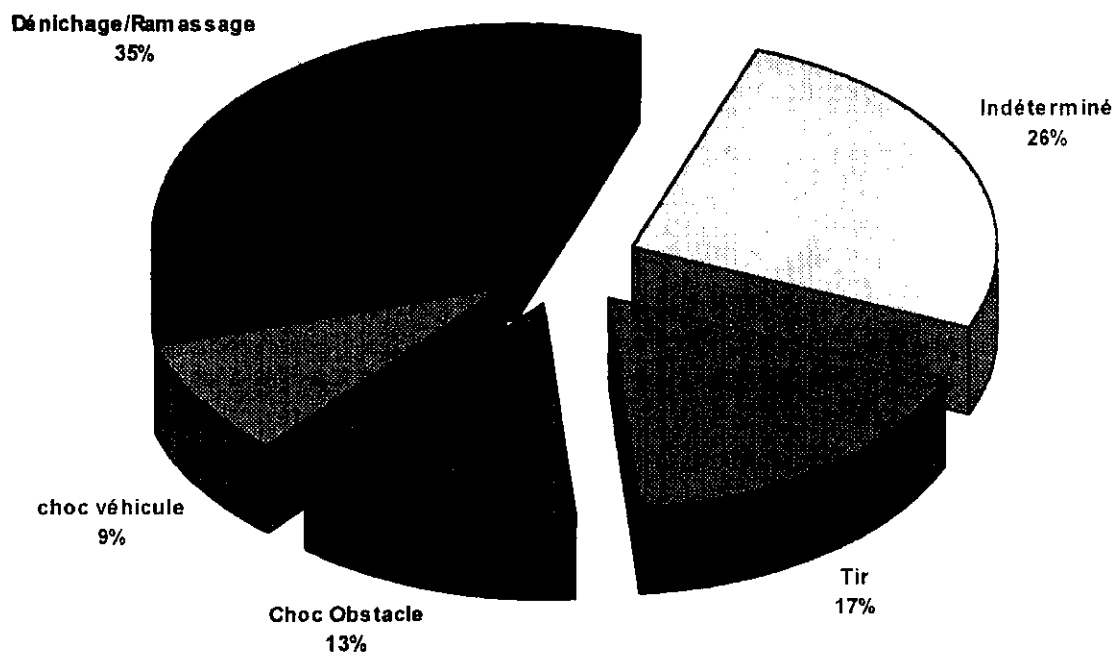
Chouette hulotte

Mêmes causes d'accueil que la chouette effraie et la chouette chevêche.

0000000

Hibou moyen-duc

Nombre d'accueils: 23



Chouette chevêche

Choc contre véhicules: 6%.

La chouette chevêche est souvent victime de collisions avec des véhicules à moteurs pour deux raisons:

- elle chasse la nuit des rongeurs qui affectionnent les talus des fossés,
- elle utilise les cavités de certains arbres qui bordent nos voies de communication.

Choc contre des obstacles: 11%.

Au cours de ses chasses nocturnes, cette chouette est victime de collision avec des lignes électriques, téléphoniques et de clôture.

Dénichage - ramassage des jeunes: 72%.

Comme c'est d'usage chez les rapaces nocturnes, les poussins quittent leur nid avant de bien savoir voler. Ils passent alors quelques jours cachés à même le sol ou blottis dans quelques buissons peu élevés.

L'émancipation de ces jeunes oiseaux coïncide avec une plus grande fréquentation de la nature par les hommes au retour des beaux jours. Trop de premeneurs pensent que ces petites boules de duvet sont abandonnées par leurs parents et se croient alors obligés de les " ramasser " pour assurer leur survie.

Quelques poussins sont également recueillis à la suite de l'abattage de l'arbre dans lequel était installée la couvée.

Indéterminé: 11%.

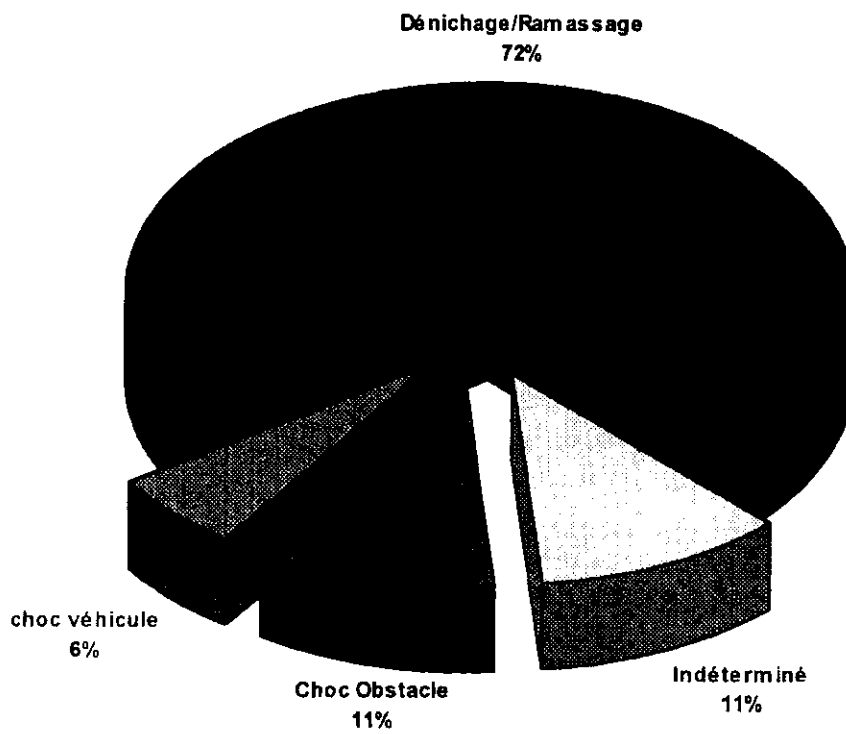
Dans cette rubrique, sont probablement à rapporter des causes de chocs dont le diagnostic n'a pas été établi.

Les problèmes d'intoxication ne semblent pas flagrants: utilisation de produits toxiques pour la production fruitière en particulier.

000000

Chouette chevêche

Nombre d'accueils: 18



Héron cendré

Tir: 53%.

Le héron cendré est encore victime de quelques collectionneurs de trophées de grande taille!

Il est également tiré par quelques pêcheurs et pisciculteurs. Victime de sa réputation de mangeur de poissons le héron est une cible facile à cause de la lenteur de son vol.

Choc contre obstacles: 6%.

Le héron cendré n'hésite pas à se déplacer sur de grandes distances pour se nourrir, pour alimenter sa couvée, pour regagner son dortoir. Cet oiseau de grande envergure (1,75m à 1,90m) est alors parfois victime de collisions avec les fils électriques, en particulier par grand vent.

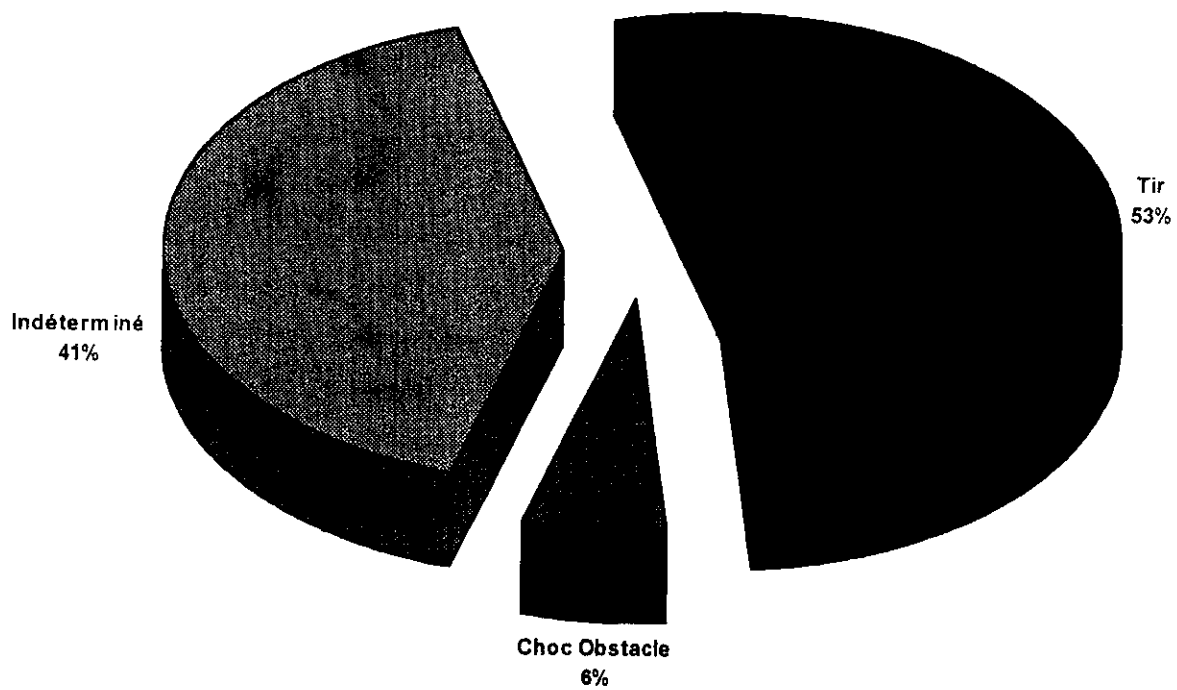
Indéterminé: 41%.

Fréquentant régulièrement les labours, le héron peut être victime d'empoisonnement par l'ingestion de proies contaminées: batraciens-rongeurs.

OOO0000

Héron cendré

Nombre d'accueils: 17



Héron bihoreau

Choc contre obstacle: 13%.

Même si son envergure est plus réduite que celle du héron cendré, ce héron est souvent victime de collisions avec des lignes électriques et ce, d'autant plus qu'il est de moeurs crépusculaires.

Dénichage - ramassage des jeunes: 40%.

Les principales colonies départementales de reproduction du héron bihoreau se situent à proximité de deux grandes villes: Moissac et Montauban. Ces deux colonies sont hélas souvent dérangées par des visiteurs. Dans l'affolement général des parents, quelques poussins tombent des nids et sont alors " ramassés " et emportés. Les gardes de l'Office de la chasse et de la faune sauvage ont également réalisé des saisies de jeunes oiseaux.

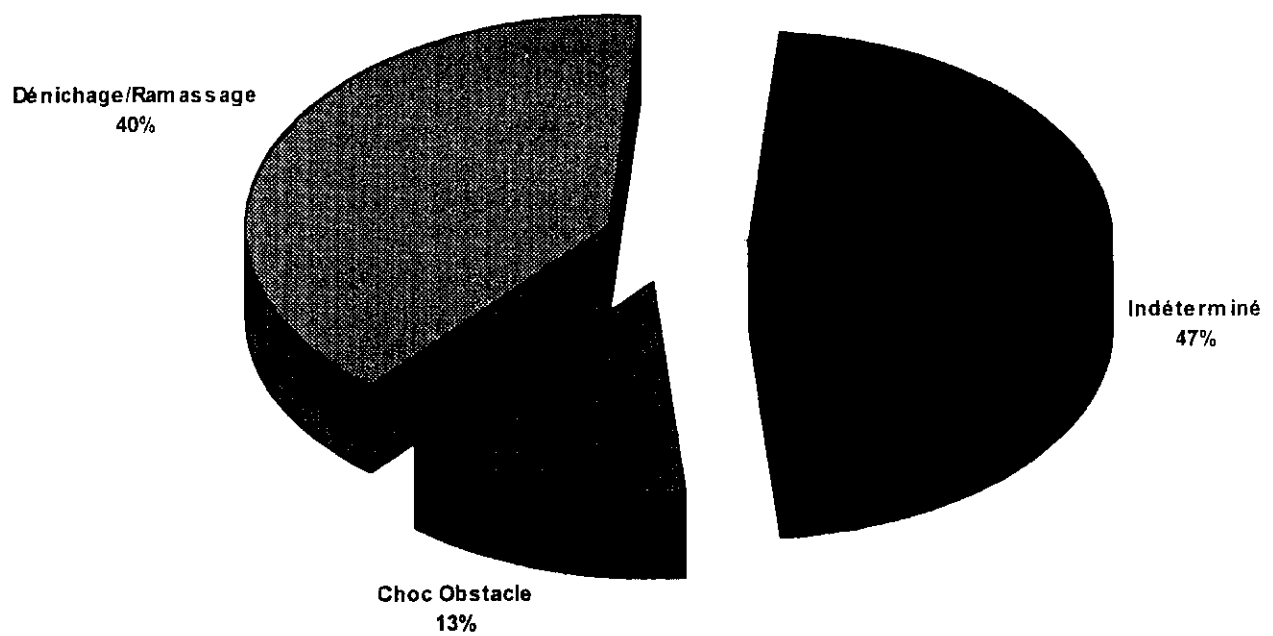
Indéterminé: 47%.

Même hypothèse que pour le héron cendré et ce d'autant plus que le héron bihoreau a un régime alimentaire nettement plus opportuniste.

OOO0000

Héron bihoreau

Nombre d'accueils: 15



Bilan récapitulatif

Pour 60% des oiseaux accueillis par le Centre de sauvegarde, l'origine de leur pathologie a pu être établie avec une précision suffisante pour nous permettre de présenter un diagramme bilan pour une dizaine d'espèces et un diagramme récapitulatif portant sur 576 oiseaux accueillis appartenant à 61 espèces.

Parmi les 9 causes recensées, une seule est indépendante de l'homme et de ses activités: le facteur météorologique.

Même la prédation est rarement naturelle, elle est le plus souvent réalisée par des animaux domestiques (chiens - chats) sur de jeunes oiseaux.

Certaines causes sont liées aux activités humaines sans que l'homme soit directement impliqué comme les chocs contre des obstacles, des véhicules, l'électrocution, l'intoxication et présentent déjà un pourcentage assez élevé: 17%.

L'homme est directement impliqué dans le dénichage, le " ramassage " des poussins et le tir, soit 36% des causes d'accueil.

Ce pourcentage élevé doit interpeller les porteurs de fusils qui tirent avant d'identifier l'animal; les promeneurs qui par anthropomorphisme recueillent sans réfléchir des poussins dans la nature.

Pour 40% des victimes, les causes d'accueil ne sont pas déterminées, principalement à cause du coût qu'auraient entraîné des recherches cliniques ou biologiques supplémentaires.

Ce pourcentage représente une part importante des oiseaux accueillis. Il est cependant à peu près probable que ces 40% se répartissent d'une manière proportionnelle à leur importance statistique sur les 9 causes recensées.

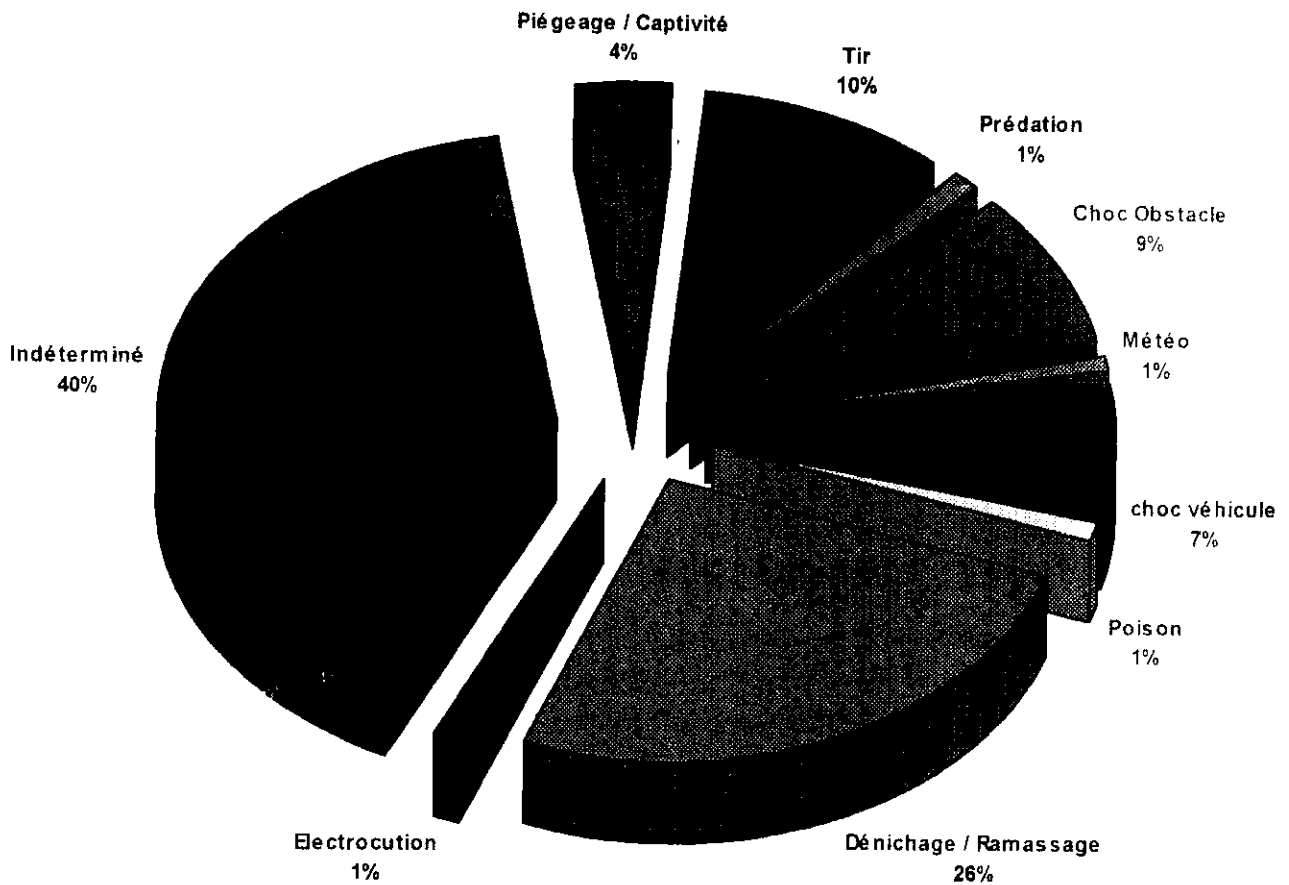
Pour chaque espèce, les causes indéterminées sont en rapport avec sa biologie.

OOO0000

Bilan global:

Causes d'accueils des oiseaux par le Centre de sauvegarde.

Total portant sur 576 oiseaux appartenant à 61 espèces.





**SOCIÉTÉ de SCIENCES NATURELLES
de TARN et GARONNE**

Musée d'Histoire Naturelle
82000 MONTAUBAN

☎ 63 22 13 85

Madame, Monsieur,

Fondée en 1952, la Société de Sciences Naturelles de Tarn et Garonne accueille les amoureux de la Nature, qu'ils s'intéressent aux Oiseaux, aux Insectes, aux Plantes, ainsi que les amateurs de fouilles Préhistoriques et Archéologiques.

L'amour de la Nature, le travail sur le terrain, le désir d'approfondir et de partager ses connaissances sont les principaux liens qui unissent les membres de la Société.

La Société de Sciences Naturelles organise des conférences, des expositions, des excursions dont le thème est axé sur l'une ou l'autre de ses disciplines.

Enfin, elle participe activement à la vie du Musée d'Histoire Naturelle en contribuant à l'enrichissement et à l'entretien des collections.

Un bulletin annuel permet aux adhérents qui le souhaitent de publier leurs travaux.

Une réunion mensuelle a lieu pour chaque section et de périodicité trimestrielle pour l'association.

----- ✂
A retourner au siège de la Société de Sciences Naturelles de Tarn & Garonne.

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné:.....

Adresse:.....

Tel:..... **Profession:**.....

Centre(s) d'intérêt(s):.....

souhaite adhérer à la Société de Sciences Naturelles de Tarn & Garonne.

Montant de la cotisation: 60 Fr. + 10 Fr. par personne supplémentaire.

Règlement:

Chèque bancaire Chèque postal Espèce

A....., le.....
Signature

